

Séminaire organisé par la
Fondation Daniel et Nina Carasso
dans le cadre de l'événement :

Vendredi 2 février 2018
Cité Internationale des Arts

Julia Morandeira
Valérie Pihet
mars 2019

*Nous ne sommes pas le nombre
que nous croyons être.*

Assemblée générale extraordinaire de compositeurs de savoirs

Compte-rendu

SEMINARIO FRANCO-ESPAÑOL COMPONER SABERES

Fundación Daniel & Nina Carasso

Cité Internationale des arts

2-02-2018



Sommaire

04 Avant-Propos

06 Introduction

08 Pourquoi composer les savoirs?

- 09 • La question du diagnostic
- 10 • Transformer nos récits
- 12 • Nécessité de l'art, nécessité de la recherche?
- 14 • Qui formule quoi?

16 Comment composer les savoirs?

- 17 • Un langage commun pour un monde commun
- 18 • Les expériences intermédiaires
- 20 • Géométrie des échanges

22 Quels effets? Transformer les milieux

- 25 • Stratégies de transformation
- 28 • La question des publics

30 Le futur

32 Conclusion

Que peut une assemblée de « compositeurs de savoirs » ?

36 Cartographies

- 36 • Quels sujets pour quels projets?
- 38 • Quels gestes pour quels sujets?

40 Carnets des participants

64 Crédits



* Nous essayons de construire de nouveaux modèles du savoir transdisciplinaire.

Avant-Propos

Lors de cette demi-journée de séminaire, la Fondation Daniel et Nina Carasso a souhaité réunir pour la première fois l'ensemble des porteurs de projets soutenus dans le cadre de son axe intitulé « Composer les savoirs pour mieux comprendre les enjeux du monde contemporain ». Depuis la création de cet appel à projet en 2015, quarante-cinq projets ont été soutenus (trente-trois en France et douze en Espagne).

L'objectif de ce séminaire était d'inviter les porteurs de projets à partager leurs expériences afin d'établir une cartographie des enjeux de leurs multiples démarches et d'esquisser un horizon commun de réflexion et d'action.

La Fondation a confié la préparation, l'animation et le compte-rendu de ce séminaire à Julia Morandeira¹ et Valérie Pihet² qui œuvrent depuis de nombreuses années aux conditions de rencontre de différentes formes de savoirs : artistiques et scientifiques, mais également profanes (professionnels, expérimentiels ou d'usage). Elles ont travaillé avec Benoît Verjat³, graphiste, designer interactif et artiste, sur la réalisation du dispositif du séminaire et la production de cartes. Elles étaient également accompagnées par Carlos Almela, responsable de l'axe « Art Citoyen » de la Fondation en Espagne qui, pour l'occasion, s'est plié au jeu d'une prise de note libre et commentée, projetée en temps réel pendant l'assemblée, en français et en espagnol, et par une dessinatrice, Josune Urrutia⁴, chargée de documenter l'assemblée et de capter des moments particuliers du débat dans la perspective de ce compte-rendu.

Un livret a été réalisé en amont du séminaire avec l'équipe de la Fondation, qui présente les structures et les projets soutenus, par ordre alphabétique, permettant à chaque participant d'avoir rapidement une vue générale des thématiques et des actions engagées, et de contextualiser les prises de parole pendant les discussions.

« Il est des choses dont on fait l'expérience, mais pas de manière à composer une expérience. Il y a dévoiement et dispersion; il n'y a pas adéquation entre, d'une part, ce que nous observons et ce que nous pensons, et, d'autre part, ce que nous désirons et ce que nous obtenons. »

John Dewey, *L'art comme expérience*⁵

Ce séminaire s'est tenu à l'occasion de l'événement « *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être* » qui s'est déroulé les 2 et 3 février 2018 à la Cité internationale des arts de Paris à l'initiative de la Fondation Daniel et Nina Carasso, en collaboration avec la Chaire Arts & Sciences (Ecole Polytechnique et Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs). Durant 36 heures en continu, près de 300 intervenants internationaux venus de tous horizons (artistes, chercheurs, penseurs, scientifiques, porteurs de projets) mais aussi des centaines d'étudiants et plus de 5 500 visiteurs sont venus participer à ce dialogue entre arts et sciences pour imaginer demain. Deux jours et une nuit ouverts à tous, pendant lesquels les visiteurs ont pu découvrir et s'immerger, au cœur de la Cité internationale des arts, dans des dizaines d'ateliers, conférences, expositions et autres performances articulés autour de l'univers des nouvelles de science-fiction écrites par Ursula K. Le Guin réunies dans le recueil *The Compass Rose*. A travers une programmation foisonnante, savamment orchestrée par Mélanie Bouteloup, directrice de Bétonsalon et commissaire de l'événement, chacun a pu prendre le temps de réfléchir à des préoccupations scientifiques, écologiques, citoyennes et artistiques, mais aussi participer aux processus de travail et d'élaboration des savoirs.

LOS RELATOS
"THE COMPASS ROSE"
DE URSULA K. LE GUIN
DAN NOMBRE
A LOS TALLERES.
ESPACIOS PARA
ZONAS DE CONTACTO
DE LO QUE A MENUDO
OCURRE EN
LA SOMBRA*



* Les récits *The Compass Rose* d'Ursula K. Le Guin donnent leur nom aux ateliers. Des espaces pour des zones de contact pour ce qui se produit souvent à l'ombre.



1 Julia Morandeira est chercheuse et curatrice. Elle étudie les sciences humaines à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone avant d'intégrer le Goldsmiths College où elle suit un MA en théorie des arts visuels. Basée à Madrid, elle co-dirige avec Manuel Segade la *escuelita* du CA2M-Centro de Arte Dos de Mayo, un organisme de recherche hétérodoxe et collectif situé au sein du centre d'art. Elle est aussi médiatrice dans le projet ConComitentes (Nouveaux Commanditaires), soutenu par la Fondation Daniel et Nina Carasso en Espagne. Sa pratique s'articule au travers de projets de recherche curatoriale de longue durée, qui se matérialisent dans une diversité de formats. Quelques exemples : *Canibalia*, une exploration viscérale de la figure du cannibale et du cannibalisme en tant que dispositif de l'imagination politique et position cosmopolitique; *Be careful with each other so we can be dangerous together* autour des économies affectives, l'organisation des soins et les formes d'institutionnalisation qui s'en dégagent; *Nothing is true, Everything is alive*, une série d'expériences déployées à partir du déplacement et de la contamination de paradigmes scientifiques dans l'arène artistique, et les *Études de la Nuit*, autour des potentialités de la nocturnité.

2 Valérie Pihet développe une activité indépendante de recherche et d'expérimentation au croisement des arts et des sciences humaines. Elle est par ailleurs en charge de la coordination des activités de recherche liées à la création à l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL) à travers le laboratoire SACRe. Elle est également co-fondatrice avec l'écrivain Emilie Hermant de *Dingdingdong - Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington*. Elle fait partie du comité d'orientation du groupe de recherche Parse (Platform for Artistic Research Sweden). Elle a été la collaboratrice du philosophe Bruno Latour, avec qui elle a co-fondé le programme d'expérimentation en arts et politique à Sciences Po (SPEAP), qu'elle a dirigé de 2010 à 2014; mené à bien la création et le développement du *médialab* de Sciences Po; et assuré les coordinations des expositions *Iconoclash. Beyond the image wars in science, religion and art* et *Making Things Public*. Atmospheres of Democracy (ZKM, Karlsruhe, 2002; 2005).

3 Benoît Verjat est designer graphique et interactif diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il conçoit et réalise des dispositifs pour la création, l'édition et l'exploration de représentations visuelles ou d'informations. Ces instruments trouvent leurs itérations et leurs applications en art, en design, en scénographie ou lors de performances, mais aussi en sciences humaines et sociales. Étudiant chercheur de 2010 à 2014 au sein du programme DiJP d'EnsadLab (laboratoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) dirigé par Samuel Bianchini, il participe activement à plusieurs programmes de recherche en art et design par la pratique (Dispositif performatif, objets à comportement ou muséographie). En 2015, il participe au programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP) créé par Bruno Latour et Valérie Pihet à Sciences Po. En 2016 il intègre le *médialab* de Sciences Po sous la direction de Bruno Latour pour concevoir des méthodes d'exploration de données numériques avec des chercheurs en sciences sociales. Depuis 2010, il est membre du collectif g.u.i. et enseignant dans le département communication de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy. En 2016, avec Alexis de Raphelis, il fonde le collectif de film documentaire expérimental *Excellando*.

4 Josune Urrutia, diplômée des Beaux-Arts de la Universidad del País Vasco (1995-2000), a étudié l'illustration à Madrid, dans la *Escuela Arte Número Diez de Madrid* (2011-2013). Après dix ans de travail en tant que graphiste, aujourd'hui elle se consacre corps et âme à l'illustration. Sa passion pour le dessin l'a conduite à se mêler à des projets de recherche et d'innovation où pratiquer une façon collective et appliquée de dessiner : *Mirar dibujando*, *Así me veo o dibujatolrato*. Elle collabore à des projets éditoriaux, des livres ou tout autre support ayant besoin d'être illustré. Elle aime aussi recueillir des propos au travers du dessin. Parmi ses publications peuvent être mentionnées : *Breve diccionario enciclopédico ilustrado de MI cáncer* (2017), *Así me veo* (2015), *Breve historia del pimienta para la vida extraterrestre* (2015) y *En el parque* (2012)

5 Dewey (J), *L'art comme expérience*, Folio essais, 2010, p. 80

*« Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port. » Corneille

Introduction

Lorsque nous nous sommes adressés par mail aux participants, en amont du séminaire, nous avons souhaité lui donner le titre d'« Assemblée Générale Extraordinaire des Partenaires Compositeurs de Savoirs », comme pour nous engager à l'investir d'une tonalité politique. Car la composition des savoirs relève pour nous d'un défi politique – le terme est entendu ici au sens d'un groupe de personnes qui s'occupe des affaires qui le concerne. Les membres de cette assemblée ont tous répondu à l'appel à projets de la Fondation Daniel et Nina Carasso « Composer les savoirs » parce que, d'une manière ou d'une autre, cette tâche relève pour eux d'une nécessité et leur importe donc, fondamentalement, dans l'exercice de leurs pratiques. Il nous a paru intéressant d'essayer de mieux comprendre les contours de cette nécessité. Il semble difficile aujourd'hui de résister à l'injonction de l'inter/trans/pluri-disciplinarité; c'est pourquoi il est important de prendre le temps d'analyser ce qui se joue aux endroits d'expérimentation de ces interactions disciplinaires. Dans le contexte actuel de crises multiples (politiques, économiques, sociales, environnementales), on peut facilement comprendre que le besoin se fasse ressentir de redistribuer les cartes. Mais comment faire pour ne pas transformer une opportunité en contrainte dogmatique? et pour hériter de manière constructive de nos histoires disciplinaires auxquelles nous sommes malgré tout attachés? Tel est, nous semble-t-il, le défi lancé par cet appel à projets et autour duquel cette assemblée a été réunie.

Pour que cette assemblée puisse prendre la forme d'une véritable concertation, nous avons tenté d'établir des axes de travail fondés sur notre lecture de l'ensemble des documents auxquels nous avons eu accès: les dossiers de demandes de subvention avec leurs annexes, les sites web, les rapports d'instruction, les bilans intermédiaires, quelques bilans finaux (la majorité des projets sont encore en cours de réalisation), ainsi que les réponses à un questionnaire adressé aux participants quelques semaines avant l'événement. Grâce à ce travail préliminaire, nous avons pu distinguer des traits communs aux différents projets, mais également des divergences, des points de blocage et des manques. Cependant, aussi riches que soient les matériaux à notre disposition, ils ne sauraient être à eux seuls représentatifs des expériences à l'œuvre dans la réalité quotidienne de ces projets, ni de l'inévitable évolution de ce qui est posé au départ comme désir, intuition et/ou hypothèse de travail. Les discussions qui ont eu lieu pendant le séminaire sont ainsi venues compléter et/ou nuancer nos propos. Nous reprenons dans ce compte-rendu, de manière succincte, les principales interventions qui ont ponctué le débat.

Cette lecture préliminaire nous a néanmoins permis de prendre la mesure de la complexité soulevée par la composition des savoirs, tant dans sa structuration professionnelle et institutionnelle que dans sa mise en œuvre sur le terrain.

Dans un premier temps, nous avons essayé de prendre cette complexité par le biais du langage. À partir de notre lecture des documents, dans l'idée de réaliser des cartes qui puissent rendre compte du vocabulaire à l'œuvre et de ce qu'il recouvre, nous avons travaillé avec Benoît Verjat à produire des mots-clés, des tags. Une carte est toujours le résultat d'une interprétation. Ce travail de « tagage » s'est fait dans un aller-retour constant avec la fabrication des cartes afin d'évaluer leur pertinence et surtout leur lisibilité. Cette opération peut paraître simple au premier abord, alors qu'elle est en réalité extrêmement compliquée et laborieuse. Le défi consistait à rester au plus près des projets tels qu'ils sont décrits, sans se perdre dans une généralisation qui serait abusive, et à atteindre, dans le même temps, un certain degré de représentativité – vaste programme politique en soi.

Nous nous sommes intéressés aux types de structures impliquées – porteuses et partenaires des projets –, aux financements, aux disciplines, aux objectifs annoncés, aux champs d'action/sujets et aux actions elles-mêmes. Suite à de multiples tentatives de croisement, nous avons décidé de ne garder que deux graphes qui présentent les deux vecteurs d'analyse qui nous ont semblé les plus intéressants pour penser cette assemblée.

Un premier vecteur analyse **les sujets**, c'est-à-dire les champs d'action dans lesquels les projets interviennent. Sur ce premier graphe, les projets sont reliés aux sujets. Les intitulés des sujets ont été déterminés en essayant de préserver le plus possible les termes utilisés par les porteurs de projets, sans écraser les spécificités, tout en tâchant de distinguer les grandes thématiques. Cette carte nous permet ainsi de voir que deux champs se dégagent, que l'on pourrait trop facilement identifier comme ceux de l'écologie et de la santé. Trop facilement, car si nous zoomons, par exemple, sur la partie de la carte située tout en bas et à droite, nous voyons que la catégorie « écologie » recouvre en réalité une diversité de vocabulaires et de pratiques. La carte révèle également un intérêt assez marqué pour les questions de perception, d'attention et de corporalité. Nous avons également décidé d'inclure en tant que sujet des termes qui renvoient à des disciplines – anthropologie, ethnographie, musique, neurosciences, etc. – car elles nous ont paru être le sujet principal de certains projets.

La surprise ne tient pas tant dans ce que la carte nous révèle des sujets généraux traités – assez représentatifs des sujets dits « chauds » du moment – mais des liens qui se tissent entre eux. Pour essayer de mieux qualifier ces liens, nous avons travaillé à un deuxième vecteur d'analyse que nous appelons « **les gestes** », c'est-à-dire les opérations que les projets cherchent à mettre en place. Cette carte met en relation ces gestes avec les projets. Parler de « gestes », c'est, pour reprendre les termes de Didier Debaise¹, mettre nos pensées et nos actions « sous le signe d'un engagement par et pour un possible qu'il s'agit d'activer ». Nous avons tenté d'identifier pour chaque projet ce qui le met en mouvement, d'où l'utilisation de verbes – transformer, réinventer, etc. – ou de termes qui sous-entendent un processus actif – protocoles, soin, dispositif, etc.. La grande complexité de la carte révèle que les « gestes » ne sont pas spécifiquement reliés à des projets ou à des champs d'action spécifiques et que les croisements sont extrêmement nombreux. L'identification de ces gestes pourrait ainsi marquer le début d'un travail commun de représentation d'un paysage « compositionniste ».



¹ Debaise (D.), Stengers (I.), *Gestes spéculatifs*, Les Presses du Réel, Dijon, 2015.

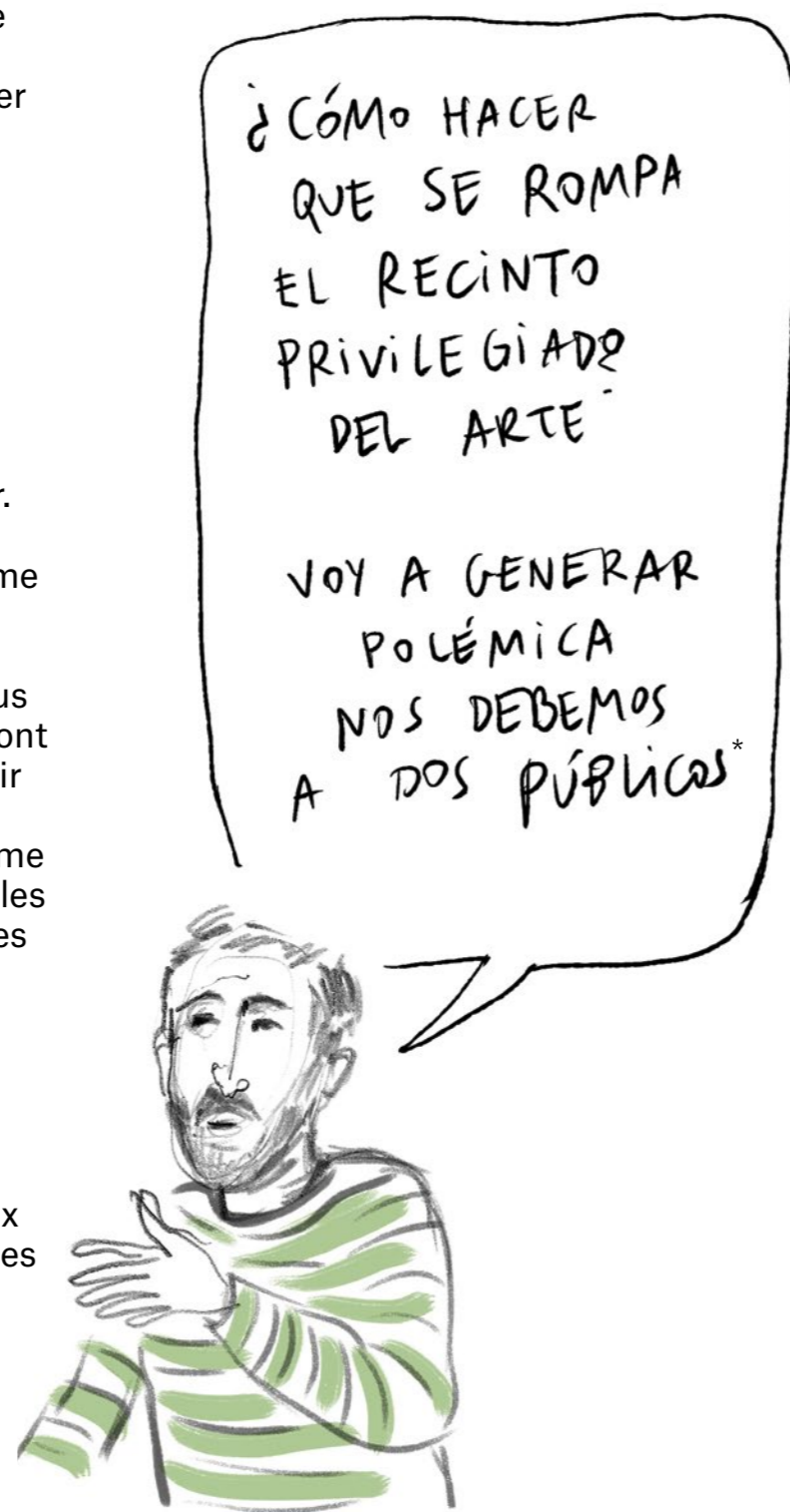
Ces graphes, avec leurs limites, constituent surtout le début d'une réflexion à mener sur la mise en place d'un suivi beaucoup plus fin et évolutif des projets, pensé en amont avec les porteurs, qui soit utile pour la Fondation, mais qui puisse également informer et équiper les acteurs pendant le développement de leurs projets. Les outils de cartographie sont surtout intéressants quand ils sont évolutifs et collaboratifs. Ils pourraient permettre aux acteurs impliqués d'accéder à un réseau – d'entrer en contact avec d'autres projets –, mais également les aider chemin faisant à reformuler des hypothèses de travail, redéfinir des dispositifs, affiner le vocabulaire utilisé en fonction de leur positionnement par rapport aux pratiques des autres projets et à l'évolution de leurs propres outils.

À partir de ce travail préliminaire, nous avons choisi de structurer le séminaire autour de quatre questions ayant toutes trait à la temporalité du projet: Pourquoi composer les savoirs? Comment composer les savoirs? Quels effets en perspective? Pour quel futur de l'appel à projets? Les contraintes de temps et de moyens nous engagent à nous concentrer sur un temps relativement court et nous empêchent bien souvent de situer le projet dans tout ce qui le précède (la question du pourquoi composer les savoirs), et dans tout ce qui le suit (le penser dans ses effets). Nous espérons que ce fil nous aidera à penser le temps autrement que de manière linéaire, à penser le présent de nos actions depuis une possible redistribution des cartes passées et futures. Dans ce compte-rendu, le « nous » désigne parfois Julia et Valérie, et parfois le « nous » collectif de cette assemblée de compositeurs de savoirs dans lequel nous nous incluons.

*Permettre l'erreur Temps imprécis pour que les idées coulent. Il ne s'agit pas d'arriver à une destination. Un temps de contact est nécessaire

1 Pourquoi composer les savoirs?

Comme énoncé dans l'introduction de ce compte-rendu, il nous a paru important de revenir sur la « nécessité » de composer les savoirs. Nous ne remettons pas en question cette nécessité telle qu'elle est éprouvée par les porteurs et les acteurs des projets réunis dans cette assemblée, mais, si nous n'y prenons garde, ce qui peut apparaître aujourd'hui comme une injonction – la pluridisciplinarité pour le dire vite – est en train de devenir bien trop rapidement une évidence qu'on ne prendra bientôt plus la peine d'interroger. Comme le signale la chercheuse Yaiza Hernández¹, « avant d'être devenu un terme couru, la transdisciplinarité était une nécessité avant tout politique. Pour faire face à une réalité sociale plus large et plus complexe, de nouveaux outils critiques sont devenus nécessaires, capables de franchir des frontières disciplinaires étroites et arbitraires ». C'est pour cela qu'avant même de nous intéresser aux conditions possibles de ces rencontres entre différentes formes de savoirs, nous souhaitons essayer de ralentir sur ce qui se passe en amont des projets. Quels défis, quels contextes, quelles situations exigent de réunir ces différentes formes de savoir? Autrement dit, la composition de savoirs est-elle nécessairement la réponse pertinente aux situations et aux problématiques engagées par chaque projet?



* Comment faire pour que l'enceinte privilégiée de l'art se brise? Je vais faire polémique. Nous avons deux publics.

1 Hernández Velázquez (Y. M.), « Inter/Multi/Cross/Trans. El territorio incierto de la teoría del arte en la época del capitalismo académico », Centro Cultural Montehermoso/Ayuntamiento de Vitoria, 2011, p. 99

La question du diagnostic

Bien qu'un « diagnostic » soit demandé dans les dossiers de réponse à l'appel à projets, la nécessité d'une « composition des savoirs » y est rarement argumentée en tant que telle. Ce « manque » est partiellement induit par le dispositif d'appel à projets en soi – et par le terme « diagnostic » qui, peut-être, engage à se concentrer davantage sur les lacunes plutôt que sur un état des lieux et une problématisation. Il résulte aussi de la difficulté qui est la nôtre de trouver les moyens – le temps et les outils – de formuler ces arguments qui sont bien souvent des objets de recherche en soi. Face à la complexité sans cesse grandissante des sujets qui traversent notre société globalisée, il devient extrêmement difficile de tracer leur généalogie et de parvenir à formuler de manière synthétique pourquoi ils font problème aujourd'hui, en quoi et comment il importe de s'y intéresser. Dresser un état de l'art devient également une tâche complexe, tant les corpus de productions artistiques et scientifiques deviennent colossaux; d'autant plus qu'il s'agit, dans ce cadre, de parler depuis plusieurs disciplines. Par ailleurs, la composition des savoirs est avant tout une hypothèse de travail, un pari, dont la pertinence de la mise en œuvre vis-à-vis d'une situation problématique particulière est difficilement évaluable à l'avance. Cette tâche cependant nous incombe. On ne peut plus penser les arts et les sciences en dehors ou au-delà des situations auxquelles leurs pratiques doivent se frotter. Toute construction de savoir et/ou toute création, si cette distinction a vraiment un sens, est – devrait être – motivée par une nécessité vitale. C'est cette nécessité propre à une situation qui devrait induire l'une ou l'autre façon de faire. « Tout objet de connaissance est une entité agissante avec laquelle il faut créer des connexions » (Benedikte Zitouni à propos des savoirs situés de Donna Haraway)². Au-delà des pluri-inter-trans- etc., il s'agirait plutôt de repenser nos disciplines en termes de savoirs reliés ou connectés. L'exigence première serait alors de prêter attention aux effets de ces alliances, c'est-à-dire à leur pertinence ou à leur capacité d'intervenir dans le réel de manière transformative.

Pour les projets de composition des savoirs, il serait peut-être intéressant de prévoir une première étape qui permette aux acteurs de prendre le temps de construire le problème collectivement et l'hypothèse de travail qu'il engage. Cette phase ne gagerait pas de la réussite ou de l'échec du projet, il n'y a pas de risque zéro, mais elle permettrait de prendre le temps du partage de pratiques et de vocabulaire afin de mesurer l'intérêt pour chacun d'être à sa place dans cette expérimentation, de s'engager donc pleinement dans l'aventure. Préciser l'intérêt des personnes qui composent un groupe constitue, en soi, une première validation de l'importance du sujet. Il faut ici entendre « intérêt » au sens que lui donnent les philosophes pragmatistes: pas un vague intérêt déconnecté d'une situation, ou un intérêt individuel et donc borné, mais un vrai engagement de soi et du « monde », l'un avec l'autre, au service d'une situation en développement³. Une problématique ne commence à être importante que si un groupe de personnes décide de lui donner de l'importance.

2 Zitouni (B.), « With whose blood were my eyes crafted? (D. Haraway). Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », in Dorlin (E.), Rodriguez (E.) dir., *Penser avec Donna Haraway*, PUF, Paris, 2012, pp.46-63.

3 Dewey (J.), *La formation des valeurs*, Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, Paris, 2011, pp.37-38.

Transformer nos récits

Le graphe qui reprend les « gestes » à l'œuvre dans les projets rend particulièrement visible l'importance de la fabrication de récits et du développement de nouveaux imaginaires. Cette tendance s'avère extrêmement importante si nous pensons comme Carlos A. Jauregui (qui, à son tour, pense comme Clifford Geertz) que la culture se conçoit comme une articulation d'histoires, un tissu narratif dense de sens, que nous écrivons et que nous lisons de manière continue, mais dans lequel nous sommes aussi écrits et lus. Intervenir alors sur ce que Jorge Luis Borges nomme la *texture* ou le « chapelet de textes »¹ devient sans doute urgent. Nous avançons l'hypothèse que cette tendance répond certes à une situation de crises – écologique, politique, mondiale, etc. – mais avant tout à une « crise de la pensée », autrement dit une crise des savoirs hégémoniques et des institutions productrices de culture et de savoir. Ces multiples crises sont intrinsèquement reliées les unes aux autres, ce qui ne manque pas de provoquer un profond sentiment d'impuissance tant la tâche paraît titanique. Mais si nous tentons chacun de prendre les choses par le bout qui nous concerne en premier lieu, nous pouvons commencer à penser, donc à agir. Il nous a bien paru à la lecture des projets que nous avons plus précisément affaire à cette crise de nos institutions, de nos systèmes de création et de recherche, soumis à des dispositifs de justification, de qualification et d'évaluation ultra spécialisés qui nous éloignent de la réalité des problèmes sur le terrain et les uns des autres. C'est ce qui nous amène à chercher en dehors de notre zone de confort, à croiser des regards et des expériences, à chercher des outils chez les autres, à explorer les interstices des différentes formes de production de savoirs, à ouvrir les boîtes noires de ces savoirs et des structures qui les produisent, à inventer des manières de co-produire. Le besoin de sortir des carcans de nos disciplines devient aujourd'hui plus pressant que jamais, tant d'un point de vue épistémologique que politique. Il n'y a qu'à regarder par exemple ce qui se passe du côté des études contre-coloniales et féministes, qui pensent depuis un système-monde imbriqué et intersectionnel où aucune épistémologie n'échappe aux « hiérarchies de classe, de race, de sexe, de genre, linguistiques, géographiques et spirituelles du système-monde capitaliste/patriarcal/moderne/colonial »². Ces positions nous enseignent que, dans tout objet d'étude, ces vecteurs de pouvoir sont entrelacés, indissociables et qu'une perspective intersectionnelle doit toujours être prise en compte pour signaler l'entrecroisement des discriminations qui opèrent au sein des savoirs et de leur transmission. Est ici formulée une critique de la pensée eurocentrique et de ses institutions qui perpétuent des hiérarchies multiples et dévalorisent toute expérience située en

dehors du canon occidental. Le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos³ dénonce « l'épistémicide » que cette pensée provoque en tant que pensée dominante, qui divise le monde à travers une ligne dite « abyssale » entre le Nord Global et le Sud Global. Ces coordonnées ne sont pas géographiques, mais métaphoriques : les épistémologies du sud sont une revendication de formes de production, de valorisation des connaissances (scientifiques et non-scientifiques) et de relations entre différents systèmes de connaissance qui comprennent une grande diversité d'expériences et des formes plurielles de savoirs, traditionnellement invisibilisées, infériorisées et supprimées par la modernité coloniale et capitaliste – les cosmologies indigènes, l'économie solidaire ou les savoirs paysans, pour n'en citer que quelques-uns. Pourtant, incorporer dans nos pratiques et nos milieux des savoirs profanes et/ou implicites, interroger les violences et les exclusions qui soutiennent les divisions disciplinaires et institutionnelles deviennent également une priorité, ainsi que questionner notre position de privilège et de pouvoir vis-à-vis de ces savoirs.

Pendant l'assemblée, plusieurs interventions attirent notre attention sur ces tensions :

L'Association Transductores, porteuse du projet *Interfaces - plateforme de culture et santé communautaire*, demande si on ne parle pas au fond, plutôt que de la « composition de savoirs », de la composition de « faire » ou de « manières d'agir ». On parle aussi d'une écologie des savoirs, qui s'inscrit dans la sociologie des émergences développée par Boaventura de Sousa Santos depuis plusieurs années. Il est également important d'être critique vis-à-vis des sciences que nous utilisons et de l'hégémonie des façons de faire de la recherche qui produisent un certain type de réalité, et de valoriser d'autres savoirs scientifiques qui échappent à la production positiviste classique. Ne devons-nous pas d'abord répondre à la question de la réalité que nous souhaitons ? Quelle connaissance souhaitons-nous produire ? (Transductores – Asociación Mediación TRNS, projet *Interfaces. Plateforme de culture et de santé communautaire*)

Ce sont bien ces dernières questions auxquelles il est extrêmement difficile de répondre et qui pourtant sont, en effet, fondamentales. S'il est impossible d'y répondre de manière générale, il paraît envisageable d'observer les « bouts » de réalité sur lesquels et avec lesquels des projets essaient d'agir, car ce sont ces expérimentations qui nous permettent d'enquêter sur la réalité que nous souhaitons. Dans ce sens, les interventions suivantes ne pointent pas tant la nécessité ou la légitimité pour les porteurs et les acteurs des projets de travailler ensemble, que les difficultés inhérentes aux systèmes de reconnaissance propres aux mondes de l'art et de la recherche qui sont productrices de tensions et empêchent bien souvent que l'expérience puisse s'accomplir complètement telle que souhaitée :

Pour le projet *Biomorphisme* - approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant, la tension se situe souvent, non pas au niveau des acteurs eux-mêmes, mais au niveau des institutions. Le projet, né en 2012 au sein de la Licence sciences et humanités de la faculté de sciences, est résolument interdisciplinaire, proposant dans une même formation des cours de sciences dures et de sciences humaines, ainsi qu'un enseignement artistique. Le programme est décrit comme un « OVNI », dans une université qui a des difficultés à en reconnaître les bénéfiques - évidents pourtant aux yeux des étudiants qui le suivent, ses premiers bénéficiaires. Eux perçoivent très bien l'intérêt d'acquérir une culture plus vaste et une capacité d'adaptation à des questions complexes. (Université d'Aix-Marseille, projet *Biomorphisme - approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*)

Pour le projet *Nouveau Curriculum*, les tensions se situent au point de bascule entre des mondes qui tentent de se rencontrer, mais qui sont régis par leurs propres systèmes de reconnaissance et d'évaluation (esthétiques, scientifiques, financiers, etc.). Pour faire en sorte que des communautés locales - dans le cas de leur projet, de bergers et de cultivateurs -, puissent s'approprier le langage assez hermétique de l'art contemporain, il faut casser l'enclume privilégiée de l'art sans pour autant faire fi de ses codes. Il faut aussi prendre en compte les nécessités du contexte dans lequel le projet s'insère. L'approche développée dans ce nouveau projet de cursus a ainsi pu susciter des inquiétudes profondes chez les représentants ministériels en charge de la formation des artistes. (Campo Adentro-Inland, projet *Nouveau Curriculum*)

Pour le projet *Measuring with a bent stick*, la composition de savoirs cherche à mêler des connaissances et des pratiques diverses, considérées comme plus ou moins légitimes selon les champs disciplinaires, tout en préservant leur hétérogénéité. Le projet porte sur la mesure du changement climatique dans une série de sites sélectionnés et s'appuie sur les savoirs locaux, traditionnels et profanes. De nouvelles questions émergent en relation à l'inclusion des savoirs non-experts, par exemple : comment appréhender la force des savoirs indigènes sans les coloniser et en même temps sans perpétuer leur exclusion ? (Council, projet *Measuring with a bent stick*)

Ces observations soulèvent la question fondamentale des frontières de l'institution qui pose des limites assez fortes quant à l'introduction en son sein d'éléments qui lui sont extérieurs et qui pourtant participent des logiques de cooptation, d'extractivisme, d'exotisation et d'objectivation des savoirs autres. L'histoire des sciences est traversée par cette question. Le laboratoire, pour suivre le raisonnement de Bruno Latour, a pour mission de « mobiliser le monde » par ses propres moyens (collections, sondages, entretiens, banques de données, etc.), mais il doit également penser les conditions de retour de ses expérimentations dans ce même monde⁴. Se concentrant sur la question de la validation par les pairs des méthodes et des résultats produits par les sciences, gage d'objectivité et de scientificité, cette dernière étape, pourtant la plus importante, est progressivement passée à la trappe. Le monde de l'art, finalement, ne fait pas autre chose que préserver l'autonomie de ses conditions de création et de transmission, gage d'une expression libérée de tout intérêt jugé borné. Dès lors, penser la réalité que nous souhaitons, c'est peut-être d'abord commencer par penser celle que nous sommes en train de bâtir en tant qu'héritiers des institutions dont nous faisons partie et inventer collectivement les moyens de rendre compte de ces expérimentations, de les rendre intéressantes et importantes en premier lieu devant nos institutions afin de les mettre à l'épreuve.

- 1 Jauregui (C. A.), *Canibalia. Canibalismo, calibanismo, antropofagia cultural y consumo en América Latina*, Iberoamericana · Vervuert, Madrid - Frankfurt, 2008, pp. 22 - 24
- 2 Grosfoguel (R.), « Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global. Transmodernité, pensée frontalière et colonialiste globale », *Révue Multitude* n° 26, 2006.
- 3 De Sousa Santos (B.), *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris/ Perpignan, 2016.
- 4 Latour (B.), *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*, INRA Éditions, Paris, 2001, pp. 25-31.

Nécessité de l'art, nécessité de la recherche?

Il ne s'agit pas ici de remettre en question la nécessité de l'art et de la recherche en soi, mais de questionner la nécessité et la perception qu'ils ont l'un de l'autre, et d'aborder le problème épineux de l'instrumentalisation, que ce soit de l'art par la recherche ou l'inverse. La composition des savoirs – nécessaire à l'imagination collective – implique de penser les rôles des uns et des autres. Mais le danger pour une discipline serait d'attendre de l'autre qu'elle comble ses propres lacunes, au lieu de déployer le meilleur de ses compétences pour que les disciplines se relancent mutuellement.

Tous les projets engagent une ou plusieurs disciplines artistiques. L'art est perçu parfois comme producteur de savoirs et d'expériences, ou bien comme outil de sensibilisation et de vulgarisation. L'artiste, lui, apparaît souvent comme un médiateur, un illustrateur, un méthodologue, voire un expert, tandis que le scientifique apparaît comme un producteur de vérités et un communicant maladroit. Jusqu'à quel point l'intervention artistique ne reste-t-elle qu'une injonction? et demeure-t-elle dans une dimension purement illustrative? Jusqu'à quel point les scientifiques continuent-ils à apporter la caution d'objectivité qui légitime un projet? Question plus fondamentale: le recours à ce que nous pouvons appeler l'instrumentalisation – de l'art comme de la recherche – est-il forcément à bannir comme quelque chose de négatif?

Ces propos repris montrent assez clairement les limites auxquelles est arrivé le fonctionnement de la recherche aujourd'hui, d'où le recours à l'art:

- Pour le projet *Reset Mar Menor*, il ne faut pas confondre la science et la connaissance en pensant que la science est le seul outil de production de connaissances. La science est un outil pour comprendre le monde qui nous entoure. Les savoirs profanes, populaires, sont une manière de capter ses irrégularités pour anticiper le futur, un geste en somme pratique. La science rationalise et quantifie. L'art est peut-être le véhicule de transmission entre ces deux mondes très différents. Tout défi concret fait appel à la mobilisation de savoirs et de stratégies différentes. Cependant, le rôle de l'art est essentiel car, grâce à sa capacité à mobiliser les émotions, il permet d'activer des transformations du comportement. Le projet vise à mettre en place un laboratoire d'imagination politique sur la Manga del Mar Menor pour imaginer des futurs possibles pour ce paysage en crise - mer intérieure rare au niveau

écologique mais densément urbanisée à des fins touristiques. (Université de Murcia, projet *Reset Mar Menor*)

- La chorégraphe Kitsou Dubois travaille depuis longtemps avec le CNES pour faire l'expérience de l'apesanteur. Si une danseuse peut ressentir les sensations d'un astronaute, comment transmettre cette suspension de la gravité à travers une pièce collective? Comment, à travers une œuvre collective, transmettre un savoir inaccessible pour nous sur terre, un savoir empirique? Et de manière plus extensive, comment transmettre un savoir du corps? Dans le cadre du projet *Le Corps Infini*, le travail de transmission de Kitsou Dubois a consisté à partager ce qu'elle avait compris de l'apesanteur avec son corps. C'est ce matériau qui a été interprété par l'équipe du projet composée de scientifiques, de musiciens et de spécialistes de la réalité virtuelle. Le savoir scientifique prend ici racine dans une expérience corporelle; c'est ce que la démarche artistique apporte à partir de ses propres méthodologies. (École Normale Supérieure Louis-Lumière, projet *Le Corps Infini*)
- Pour le projet *Biomorphisme*, que l'art soit partie prenante dans la formation semble évident, car se former c'est aussi cultiver une culture personnelle. (Université d'Aix-Marseille, projet *Biomorphisme - approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*)
- Pour le projet *ICrEA*, à mesure que les neurosciences avancent, les chercheurs, en tant qu'individus sensibles, sont de plus en plus extérieurs aux machines qu'ils utilisent et ne travaillent plus qu'à partir des données récoltées, loin des sujets qu'ils étudient et des instruments qui traduisent leurs réponses. La recherche est de plus en plus désincarnée. Le vrai défi tient à ce que l'artiste ne vienne pas pallier ce manque *a posteriori*, quand le scientifique sait déjà à quelles questions il veut répondre et comment, mais plutôt à ce que l'on parvienne avec lui à transformer en amont les conditions mêmes de définition des objets scientifiques. Il s'agit de réintroduire l'expérience au cœur du travail de recherche, ce qui est le propre des artistes. (Laboratoire - structures formelles du langage (CNRS), projet *ICrEA - improvisation conjointe dansée comme dispositif pour le renouvellement de l'écologie de l'attention au collège*)

Dans ces commentaires, nous voyons bien la nécessité de ressources amenées par les arts pour la recherche. On voit moins, en revanche, ce que la recherche apporte aux arts. Et pourtant, il n'y a aucun doute qu'elle leur apporte quelque chose, ce n'est simplement pas formulé. De même, la question de la recherche artistique, qui génère tant de discussions depuis quelques années, est également absente du débat. Cela relève peut-être de l'idée répandue et plutôt naïve que toute pratique et recherche artistique est intrinsèquement transdisciplinaire, voire post-disciplinaire. Yaiza Hernández note que « défendre la recherche en art sur la base de l'affirmation d'une transdisciplinarité non-problématique (cette capacité inhabituelle qu'a le chercheur-artiste de naviguer confortablement dans toute discipline) et politiquement subversive (car il est surveillé avec précaution par les autorités « institutionnelles ») pose problème, car c'est considérer déjà réalisé ce qui devrait être le principal objectif, se déchargeant de l'obligation du travail pour le mener à terme »¹. Par ailleurs, alors que le rôle de l'art et de l'artiste ne cessent d'être définis et redéfinis, celui du chercheur ne semble pas rejoué en tant que tel – un paradoxe au vu des crises qui traversent pourtant la recherche. La cause en est peut-être que le rôle du chercheur est encore perçu comme celui qui délivre les savoirs établis, donc les objectifs, et/ou que le terme « instrumentalisation » a le plus souvent été utilisé par le monde de l'art pour défendre son autonomie. La question, pour nous, reste ouverte. Comme le remarque le porteur du projet ICrEA, les principes de défense sont bien naturels quand on tient à ce que l'on fait, à certaines manières de les faire et à certaines conditions qui nous permettent de les faire de cette manière, mais nous voyons aussi à quel point la confrontation, même difficile, peut être constructive, notamment quand elle est pensée en amont, quand les objets sont, d'emblée, construits ensemble.

Les tensions et les frictions, toujours nombreuses, qui apparaissent au sein de ces diverses collaborations complexes, qui renvoient à des questions d'auteur, voire d'autorité, sont également peu visibles. Ces tensions économiques, juridiques et politiques sont douloureuses, mais elles peuvent aussi être productives car elles permettent de recomposer les manières de travailler et génèrent un rythme, quelque chose d'organique que définit le projet, comme le montre le commentaire qui suit:

- Par rapport à la question des tensions, les représentants du projet *Corps Infini* précisent que leur problématique a été de ne pas éviter la question de la représentation, alors même qu'on ne doit pas dans le cadre d'une recherche aboutir à un objet fini. Ils ont travaillé avec une chorégraphe à savoir comment son projet allait devenir autre chose que ce qu'elle avait imaginé. C'est précisément ce moment de tension qui a été le moment le plus fort, le moment clé du projet. La chorégraphe ne reconnaissait pas quelque chose qui lui appartenait, ce qui signifie pour nous que nous sommes bien là dans un processus de recherche. Le résultat n'était pas la visée d'un spectacle mais la représentation de ces tensions. (École Normale Supérieure Louis-Lumière, projet *Le Corps Infini*)

Plutôt que de parler d'instrumentalisation, qui en réalité fige la question de la composition des savoirs, essayons de voir ce qu'elle comporte de possibles à faire émerger. Il ne s'agit pas d'évacuer d'un revers de main ce problème qui en est un, mais simplement de l'affronter en connaissance de cause et de le penser par les effets qu'il produit avant de présupposer, voire craindre, ce qu'il pourrait produire.



¹ Hernández Velázquez (Y. M.), « Inter/Multi/Cross/Trans. El territorio incierto de la teoría del arte en la época del capitalismo académico », Centro Cultural Montehermoso/ Ayuntamiento de Vitoria, 2011, p. 99

* Il faut accepter la méthode scientifique pour pouvoir ensuite s'en défaire.

Qui formule quoi?

Pour conclure cette première partie, il y a une dernière question que nous n'avons pas eu le temps d'aborder pendant l'assemblée et qui est pourtant importante si nous réfléchissons à la nécessité de la composition des savoirs: qui formule les problèmes auxquels la composition des savoirs répond? Cette question se pose pour les sciences dures, humaines et sociales. Les problèmes sont de plus en plus définis par les structures qui administrent la recherche (Agence Nationale de la Recherche etc.) et les revues (classées par degré d'excellence). Ils sont de moins en moins formulés par les acteurs de la société civile avec, pour effet, une forte démobilité de ces acteurs. On parle bien de sciences participatives – pour le dire vite, car ce terme recouvre une variété de pratiques et de courants de pensée –, mais cela reste encore minoritaire. Il s'agit pourtant d'une question éminemment politique. La philosophe Isabelle Stengers, qui ne cesse de s'interroger sur ce que peuvent les sciences, dit à propos des sciences sociales: « *Un mouvement apprenant à poser ses propres questions peut donc, selon la définition que le chercheur donne de sa science, constituer une sorte de menace – qu'il peut lasser en recourant aux catégories d'idéologie ou de «perception» par les intéressés d'un problème dont ils sont les marionnettes – ou alors, constituer une formidable opportunité. En ce second sens, l'événement par où un collectif crée les moyens de poser les questions qui le concernent – ce que j'appelle «l'événement démocratique», parce que c'est l'effectuation de la démocratie en tant que pari – serait aux sciences sociales ce que la réussite de laboratoire est aux sciences expérimentales: ce grâce à quoi il y a innovation, possibilité d'apprendre de ce à quoi l'on s'adresse.»¹*

Il en va de même dans le monde de l'art. C'est ce qu'expérimente le programme des Nouveaux Commanditaires² depuis une vingtaine d'années en France et en Europe et qui, plus récemment, se développe aussi pour les sciences. Dans le cadre de ce protocole, le désir et le besoin d'art ou de sciences sont formulés par des acteurs de la société civile qui endossent alors le rôle et la responsabilité de commanditaires. Ce programme n'est pas la seule réponse possible, mais il a le mérite de poser une question centrale, qui doit être adressée, nous semble-t-il, pour transformer nos institutions productrices de culture et de savoirs. Quel rôle devrait avoir la société civile dans la composition de savoirs? Plusieurs projets inspirés par ce programme, comme *Coopair* ou *SPEAP*, travaillent en ce sens. Dans d'autres cas, comme celui d'Autofabricantes au Medialab Prado de Madrid, qui crée à bas coût, grâce aux nouvelles imprimantes 3D, des prothèses de mains et de bras pour des enfants en fonction de leurs situations et désirs spécifiques, le savoir qui est co-construit entre les ingénieurs, les scientifiques, les enfants et leurs familles sert de base à de futures alliances avec des institutions sociales qui pourront s'approprier ces savoirs et ces savoir-faire et remettre progressivement en question le système officiel de santé. Mais dans la plupart des autres projets qui impliquent ce que nous appelons la société civile (habitants, travailleurs sociaux, enfants, etc.), nous ne parvenons pas toujours à savoir exactement comment elle est mobilisée, quel rôle elle joue précisément dans la composition de savoirs et dans quelle mesure elle est co-productrice ou non des savoirs.

1 Stengers (I), *Le défi de la production d'intelligence collective*, in *Multitudes*, 2005/1 (n° 20), p. 117-124.
 2 L'action Nouveaux Commanditaires, initiée par la Fondation de France, permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société d'associer des artistes contemporains à leur préoccupation par le biais d'une commande. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés: l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.



EL PESO DEL DISCURSO CIENTÍFICO INVADE LAS PREGUNTAS EPISTEMOLÓGICAS DE BASE. INTENTAMOS REVERTIR ESTO.*



LA PRÁCTICA CIENTÍFICA SE ENMARCA FUERA DEL CUERPO**

EL ARTISTA ES COMO NARRADOR MEDIADOR, EXPERTO.***



*Le poids du discours scientifique envahit les questions épistémologiques initiales. Nous essayons de renverser cela.
 **La pratique scientifique s'inscrit hors du corps.
 ***L'artiste est narrateur, médiateur, expert.

2 Comment composer les savoirs ?

On sait qu'on ne peut pas revenir à un soi-disant âge d'or des relations arts/sciences et faire table rase de l'histoire de nos disciplines, qu'elles soient artistiques ou scientifiques. Mais alors, comment hériter de cette histoire ? Quels sont les liens que peuvent entretenir les arts et les sciences aujourd'hui ? Comment peuvent-ils se fabriquer ? Doivent-ils durer ?



*Concept Ecologie des savoirs Le mot «sud» est important. Quel type de science faut-il problématiser ? Je préfère composer les «fares» que les «savoirs». Niveau épistémologique et politique. L'art selon la capacité disruptive de questionner. L'artiste comme méthodologue.

Un langage commun pour un monde en commun

Ces questions nous amènent aux façons de travailler ensemble. Une des plus grandes difficultés réside, selon nous, dans les conditions de partage d'un langage commun. Comprendre ce que l'autre met derrière des mots qui semblent communs, mais qui, dans les faits, le sont très rarement car derrière chaque mot se dissimulent des mondes. Si nous reprenons l'exemple de l'écologie, des termes comme «anthropocène», «écosystème» ou «biodiversité» engagé, dans le monde de la recherche, en sciences dures comme en sciences humaines et sociales, et dans le monde des arts – ces derniers empruntant souvent aux premiers –, des définitions, des façons de penser et des méthodes de travail en réalité très hétérogènes. Quand ces termes sont repris et énoncés trop rapidement, ils perdent en chemin la trace des nombreuses étapes de leurs cheminements théoriques et pratiques, au point que nous ne pouvons plus savoir à quels «mondes» ces termes se réfèrent, tout en ayant paradoxalement le sentiment de savoir de quoi on parle. Nous avons parfois nous-mêmes des difficultés à rendre compte de ce que nous mettons derrière un simple mot, de dérouler le fil qui nous a amené à l'utiliser, ou à le réutiliser depuis un autre monde que le nôtre. certains mots prennent alors parfois le dessus, allant jusqu'à pouvoir créer des effets de mode qui peuvent faire oublier l'importance qu'ils occupent dans la fabrication de nos récits. *Le projet d'institut métaphorique* porté par l'Atelier des jours à venir interroge, par exemple, l'usage des métaphores dans les pratiques de recherche. L'historien Patrick Boucheron rappelait récemment, lors d'une conférence à l'École Normale Supérieure, qu'on ne peut pas tricher avec les mots. Si on ne croit pas aux mots utilisés par défaut, advient alors un monde dont on ne veut pas mais qui est pourtant bien là¹. N'est-ce pas là en partie le rôle que la composition des savoirs doit jouer, celui de porter la responsabilité de raconter la production de connaissance, et de ne pas en perdre les traces ?

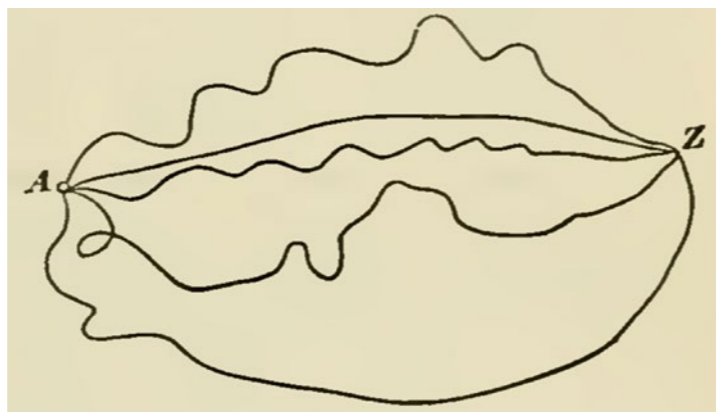
Le langage façonne le monde. Être capables d'arriver à un langage en commun implique aussi la reconnaissance de l'inscription dans un monde commun, que nous construisons et transformons de manière collective, ainsi que la possibilité d'énonciation d'un «nous». En effet, la philosophe Marina Garcés défend la négociation des conditions de possibilité de dire «nous» comme une tâche aujourd'hui centrale, contre «le dur harcèlement de la privatisation, de l'identification et la dé-politisation»² auquel le pronom est soumis de nos jours. C'est une tâche qui ne peut se faire sans conflits, mais qui s'avère essentielle pour hériter d'un monde en commun. L'expérience du projet *PEMAN-Programme d'Études en Main Commune*, porté par le collectif Montenoso et l'Université de Santiago de Compostelle, se situe précisément à ce carrefour : le projet consiste en la mise en place d'un programme d'études centré sur l'analyse et la revalorisation des pratiques locales de gestion des ressources et des «monts communs» en Galice, pour pouvoir ainsi les transférer à d'autres pratiques et lieux sociaux. Même si le programme prend appui sur trois références épistémiques proposées en amont (les monts communs, les féminismes et les ruralités), sa particularité tient au fait que la méthodologie est elle-même dérivée des pratiques ancestrales autour des monts communs. Toute une série de frictions ont pris place avec les habitants en relation aux cadres et discours employés. Elles ont eu pour conséquence la nécessité d'une négociation qui permette de reformuler l'articulation du projet. L'art, en tant que dispositif pour l'imagination politique, a permis ici d'ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue entre diverses communautés, philosophies de vie et langages. (Université de Santiago de Compostelle et Montenoso, *PEMAN*)

¹ Boucheron (P.), *Quelque chose comme une fierté collective*, intervention à l'ENS Paris le 13 juin 2018 à l'occasion de la remise de prix SHS PSL.

² Garcés (M.), «Un mundo entre nosotros», publié le 03.03.2009 à http://espaienblanc.net/?page_id=759

Les expériences intermédiaires

Le philosophe Thierry Drumm, spécialiste de la philosophie de l'Américain William James, avance que «la plupart de nos manières de rendre compte des pratiques de connaissance, mais aussi des sensations, des actions, omettent systématiquement les expériences transitives, les passages, les médiations, les relations, les tendances». Il précise que «si vous effacez les intermédiaires, les moyens, les dispositifs qui vous permettent d'aboutir à quelque chose, il ne vous reste plus entre les mains qu'un point de départ et un point d'arrivée, qu'on aura vite fait d'appeler «sujet» et «objet», sans qu'on ne comprenne plus très bien comment l'un s'y prend pour se rapporter à l'autre. «Sujet» et «objet» semblent séparés par une sorte de vide par-dessus lequel la pensée «bondit» sans qu'on sache comment». C'est ce que James appelle le modèle «saltatoire», opposé au modèle «ambulatoire». Sa thèse est que «la connaissance est faite de l'ambulation à travers les expériences intermédiaires. [...] La connaissance, chaque fois que nous la prenons concrètement, désigne une «ambulation» particulière, à travers des intermédiaires, depuis un terminus a quo jusqu'à, ou vers, un terminus ad quem.» Pour James, poursuit Drumm, «les conséquences du modèle saltatoire sont terrifiantes. En omettant le milieu à l'intérieur duquel nous pensons, sentons, agissons, le modèle saltatoire produit ce qu'on pourrait appeler un ravage écologique, au sens où l'on peut parler d'une écologie des sens, d'une écologie des connaissances. En omettant les passages, les relations, les déambulations, ce sont nos pensées, nos émotions, nos sensations qui ne «dansent» plus. On crée ainsi l'image d'une «réalité» telle qu'elle est, à laquelle on est prié de «correspondre». Toute notre rhétorique «réaliste» s'y enracine: depuis le «c'est ainsi que voulez-vous» jusqu'à la table frappée du poing. Au contraire, élaborer des manières ambulatoires de parler de nos pratiques de connaissance, c'est «écologiser», c'est saisir ces pratiques sans les séparer de la variété indéfinie d'être et des choses qu'elles traversent et qui les traversent. C'est abandonner tout recours à de supposées connaissances «pures et désintéressées» et c'est trouver un intérêt nouveau et vital à la fiabilité d'une expérience qui ne prescrit aucunement comment s'en saisir pour d'autres expériences. Du point de vue de la connaissance ambulatoire, aucune conduite n'est «la» bonne, on peut déambuler d'un grand nombre de manières, pour aboutir au même résultat¹. C'est ce que James représente, dans le célèbre chapitre IX des Principes of Psychology («The Stream of Thought») par le schéma suivant:



Parler d'idée, c'est autant parler de concepts que d'œuvres. Cela n'enlève rien aux spécificités des pratiques. Simplement, nous les produisons avec des outils différents et elles ne visent pas toujours les mêmes objectifs. Des mots incarnent ces idées et les relations de connaissance dont parle James. Nous pourrions, tout aussi simplement, parler de méthodologie pour simplifier les propos de James, si ce n'est que le terme «méthodologie» a connu un vrai basculement sémantique. D'un chemin qu'on a suivi, la méthodologie est devenue le chemin à suivre. Toute la modernité a retenu le sens du chemin à suivre. Partager avec quelqu'un l'expérience d'un chemin suivi n'a rien de simple, ni de normatif. Il s'agit peut-être moins de créer un langage commun – en réalité il n'est que trop commun –, que de voir comment le partage des différentes versions existantes dans des langages déjà effectifs agit et peut agir dans le monde ou, pour être plus modeste, dans la partie du monde qui nous engage.

Ce qui nous a manqué dans les documents que nous avons lus, et ce qui est donc à travailler ensemble, ce sont précisément les expériences intermédiaires dont parle James. Nous percevons les questions posées, les dispositifs et les actions mis en place, mais nous ne percevons pas les moments de transformation, ce qui est transformé, pourquoi et comment, dans les expériences tant individuelles que collectives. Les collaborations sont généralement célébrées de manière non-critique, sans faire état des conflits pourtant inévitables et même nécessaires – il n'y a jamais de paix ni de repos dans la «recherche» – pas seulement entre disciplines, mais également entre personnes, savoirs, affects, etc. Quels apprentissages découlent de ces expériences et de ces tensions? Encore une fois, l'exercice de l'appel à projets induit de se concentrer sur des objectifs et des résultats qui soient démontrables, tels les dispositifs de travail et de restitution que l'on nomme comme on peut: workshops, résidences, rencontres, ateliers, expositions, publications etc. Nous sommes

convaincus que cette fameuse composition de savoirs se joue dans le cadre de ces formats, mais nous ne pouvons pas appréhender en finesse ce que ces moments de partage et de travail collectif font aux pratiques des uns et des autres et, plus important encore, ce qu'ils opèrent pour le projet lui-même.

Dans les quelques bilans finaux à notre disposition, les résultats apparaissent le plus souvent comme une liste de «productions» (événements publics, moments de restitution, publications). Nous comprenons qu'il faille justifier les dépenses, c'est bien naturel, mais, au-delà de cette «vérification», il semble crucial d'arriver, même avec toutes les peines du monde, à rendre quelque chose de ces expériences intermédiaires pour commencer à répondre à cette question fondamentale déjà posée: dans quelle réalité souhaitons-nous évoluer?

Quelques membres de l'assemblée expliquent ce qui a été pour eux un élément déclencheur de nouvelles pistes d'exploration du réel:

- Le programme d'expérimentation en arts et politique – SPEAP – créé à Sciences Po Paris en 2010, associe dans un même dispositif, autour de commandes publiques, des artistes et des chercheurs qui ont leurs propres méthodologies. Il s'agit d'opérer un déplacement: faire travailler des artistes et des chercheurs collectivement sur des problèmes qui ne sont pas les leurs mais qui émanent de la société civile (d'un groupe de personnes, d'une association ou d'une mairie par exemple). Ce déplacement engage les participants à confronter leurs méthodes et leurs savoir-faire, entre eux d'une part, aux commanditaires et à leurs nécessités d'autre part. Cette méthode est difficile à tenir, mais elle est passionnante car, en bouleversant nos manières de faire, nous modifions aussi le politique. (Sciences Po Paris, projet SPEAP, Programme d'expérimentation en arts et politique)

- Dans le cadre du projet de *Résidence croisée d'art et environnement Hendaye – Vassivière*, les artistes et les scientifiques sont invités à aborder des défis concrets sur les territoires où les projets s'insèrent. Un premier projet rassemble une artiste et une anthropologue botaniste colombiennes pour étudier le milieu de la tourbière sur le plateau de Millevaches. Le deuxième réunit un philosophe biologiste et un artiste plasticien sur la notion de préservation de la nature sur deux territoires différents. Dans le premier cas, elles ont déplacé leur terrain d'étude et ont accepté de «perdre» beaucoup de temps sur leur «nouveau» terrain. Dans le deuxième cas, ils ont plutôt cherché une certaine efficacité avec des temps de travail courts et un objectif de résultat. Le premier projet a très bien fonctionné car elles ont passé plus de quatre mois sur place et accepté de faire des détours, comme rencontrer des personnes éloignées du projet. Dans le deuxième projet, les choses intéressantes sont arrivées un peu par hasard. Il faut donc accepter de faire des détours et de voir les savoirs là où on ne les attend pas. (Centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière et CPIE Littoral Basque, projet *Résidence croisée d'art et environnement Hendaye – Vassivière*)

- Dans le cadre du projet *Les Calanques: territoire de science, sources d'inspiration*, les porteurs du projet défendent un croisement des regards et des pratiques sur un parc naturel urbain et anthropisé, mais surtout le fait de prendre du temps pour penser ensemble et mettre en place ces croisements. De fait, ils n'ont pas choisi de passer des commandes à des artistes, mais ont préféré leur proposer de commencer par une résidence sur place pour faire connaissance avec le milieu et avec les autres intervenants, sans objectifs précis dans ce premier temps. (Parc national des Calanques, projet *Les Calanques: territoire de science, sources d'inspiration*)



¹ Drumm (T.), *Communauté des corps transfigurés*, Séminaire pratiques de soins et collectifs, 31 mars 2016, Les Laboratoires d'Aubervilliers.

*Il faut que cela vienne d'une tension.

Géométrie des échanges

Chaque projet expérimente à sa manière différentes temporalités et géométries d'échanges. Inventer et essayer d'autres manières de travailler, déplacer les sujets et les objets hors de leur environnement habituel, se déplacer soi-même vers un objet ou un sujet qu'on ne maîtrise pas, essayer d'autres manières d'associer chercheurs, artistes et citoyens... toutes ces démarches relèvent du « comment », une manière, en soi, de réinventer le politique. Cela étant dit, trois intervenants attirent avec raison notre attention sur la grande limite de ces détours et déplacements, qui demandent du temps, beaucoup de temps :

- Le projet *CooPair* se pose la question de la documentation des projets de recherche mais rencontre un problème institutionnel de taille : documenter un travail d'enquête dans le monde de la recherche serait considérer que, dans ce monde, les chercheurs puissent encore faire des enquêtes, ce qui est de moins en moins le cas, d'où le recours sans doute à l'art. La recherche, aujourd'hui, ce sont les *idex*, *equipex*, *labex*, etc. Si on considère l'art et la recherche dans leur fonctionnement actuel, il n'y a rien à composer. Selon les responsables du projet, tout ce que nous faisons dans cette assemblée va à rebours de nos institutions. Les expériences par lesquelles on passe sont importantes, mais il serait préférable de ne pas passer par un certain nombre d'entre elles qui ralentissent la co-construction de savoirs. À *CooPair*, ils s'intéressent à la question des commanditaires – largement inspirés par le programme des Nouveaux Commanditaires – mais ils ont affaire à des scientifiques commanditaires qui ne savent pas quoi faire de cette question de la pluralité des savoirs et qui doivent réviser l'appréhension de leur métier par rapport à de nouveaux types de savoirs qui émergent. Or il est très difficile pour eux de le faire au regard de leurs institutions qui ne reconnaissent pas ce travail. Cet appel à projets est aussi un secours pour les chercheurs qui ne peuvent pas déployer ces projets facilement au sein de leur environnement quotidien. (Origens Media Lab, projet *CooPair*)

- Le projet *Ensembles – Plateforme interdisciplinaire UC3M*, né de la prise de conscience de l'affaiblissement des sciences humaines auquel sont confrontées les universités, montre que les « humanités » restent toujours un objet de méfiance dans le cadre d'un monde compétitif et orienté vers la productivité. Les porteurs du projet se demandent comment convaincre les décideurs – et étudiants – de la pertinence de l'art, de la productivité lente, de ce qui résiste au productivisme. (Aula de las Artes de l'Université Carlos III de Madrid, projet *Ensembles – Plateforme interdisciplinaire UC3M*)
- L'ambition du projet *Les Afriques dans le Monde* est modeste : à travers la mise en place d'un séminaire, connecter les étudiants avec les réalités africaines contemporaines. La direction d'un Master qui pourrait accueillir ce séminaire a mis en question l'utilité de celui-ci. Les responsables du projet proposaient d'organiser les séances de séminaire hors les murs, et hors temps scolaire, en partenariat avec des lieux culturels. Finalement, ils disent avoir passé plus de temps à justifier ce pas de côté et à expliquer l'utilité de leur démarche qu'à travailler les séminaires. (Sciences Po Bordeaux, projet *Les Afriques dans le monde*)

Ce que ces trois interventions pointent du doigt est sans doute le véritable challenge auquel nous nous confrontons : pour que les institutions bougent – car nous sommes aussi responsables de ce qu'elles sont devenues –, il faut pour le moment faire « plus », il faut prendre du temps en plus de celui que nous devons déjà dédier à nos métiers – pourtant déjà colossal. Mais ce « plus » peut être pensé, pour qu'au moins il nous fasse aussi avancer dans nos différentes activités, les unes se nourrissant des autres. Notre engagement politique, militant, se situerait-il à cet endroit ? Nos efforts doivent alors aussi se concentrer, pour ne pas répéter, ou plutôt poursuivre le sens pris par l'histoire jusqu'à présent – celui du progrès et/ou celui de la linéarité – sur la visibilité des chemins que nous empruntons – de leurs hésitations – et sur les outils à notre disposition pour faire exister auprès de personnes que nous devons convaincre, à tous les niveaux (pas seulement nos hommes politiques) ce que nous cherchons à faire advenir, ce qui nous importe.



* Comprender el paisaje de manera sensible, emocional. Tensión entre duración-procesus. L'institution attend des résultats. Avoir un impact et être capables de déborder de celui-ci.
 ** Différents publics en fonction des problèmes qui se posent. Des publics qui apparaissent et disparaissent.

3 Quels effets? Transformer les milieux

Dans cette troisième partie de l'assemblée, nous avons voulu essayer d'interroger l'inscription des projets dans la perspective de leurs effets. Cette question rejoint celle qui a clôturé la partie précédente dans la mesure où nous ne trouverons les moyens et les forces de faire bouger les choses que si nous sommes convaincus que ce que nous faisons déjà produit des effets. Nous le savons bien, il est toujours plus facile de voir ce qui ne marche pas que de raconter ce qui marche. Pour autant, nous considérer comme parties prenantes et acteurs traversés par les relations de transformation d'un milieu exige d'assumer la responsabilité des effets que nos actions produisent.

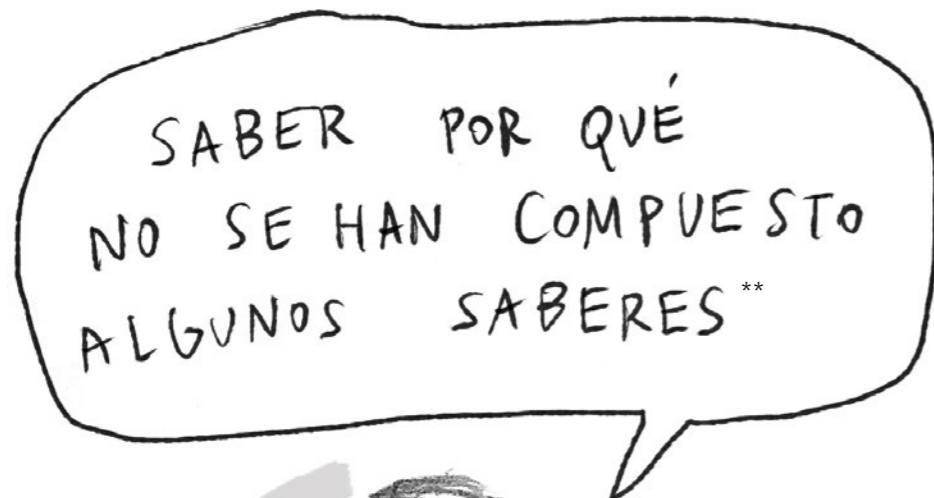
Les termes « transformer les milieux » sont à prendre dans un double sens: celui de transformer des environnements spécifiques (recherche, enseignement, université, territoire, hôpital, etc.) constitués par des conditions matérielles, économiques, morales, politiques, psychologiques ou sociales; mais également celui, emprunté à la philosophe Vinciane Despret, de « penser par le milieu ». Penser par le milieu, c'est apprendre à suivre ou à rencontrer toutes ces conditions par ce qui les lie, par ce qui « les tient ensemble ». Suivre par le milieu, c'est « s'agencer à un agencement. » C'est, plus concrètement, considérer des processus de transformation conjoints. Créer un « bon milieu » ou « faire milieu », c'est ouvrir des possibilités. C'est ce qui conduit les choses à leur « réalisation », certes transitoire, mais bien réelle. Il faut cultiver des dispositions et des dispositifs, c'est-à-dire des opérateurs techniques de disponibilité, et être sans cesse attentif aux effets produits par ces dispositifs à tous les niveaux. Mais pour peu qu'on fasse de ces dispositifs des causes univoques, le mot « milieu » change de sens. Il n'est plus niche écologique, ensemble de conditions de félicité, mais conditions de détermination. On ne part plus du milieu, on part de la fin, de ce qu'on a déterminé comme effets, et on remonte vers les causes. Le milieu n'est plus conditions à saisir, opportunités exigeantes pour de nouvelles manières d'agir ou d'exister, il devient pure causalité. Il détermine tout. L'opération est tout sauf innocente; le milieu n'est finalement qu'une façon de déléguer l'origine de l'action à des causes non suspectes: les croyances et ce qui va les encourager¹.

Si on accepte de suivre Vinciane Despret, transformer un milieu ne peut se faire sans penser par le milieu. Or, penser le milieu tel qu'il nous y engage est une tâche rudement délicate car à tout moment nous risquons de tomber dans la facilité. La tentation est terrible d'aller de la cause à l'effet. C'est précisément là que réside le danger car un effet n'est jamais une fin en soi, mais un moment transitoire, et il est toujours en interaction avec d'autres transformations conjointes qui font que tout est toujours en mouvement. Cela ne signifie pas que nous ne puissions pas suivre ces effets, bien au contraire, mais ils ne doivent pas devenir la simple explication ou justification de ce qui les a produits. D'une part, parce que des effets sont très rarement le fruit d'une seule cause, d'autre part, parce que les effets se propagent au-delà de ce pourquoi ils ont été souhaités. Réduire ce qui bouge à de simples liens de causalité, c'est bien là le danger que constitue une politique de rationalisation, qui passe forcément par les institutions, d'où la nécessité de prêter une attention accrue à ce que nous faisons, à la manière dont nous le faisons, et à ses multiples effets toujours à reprendre. Cette question des effets et de la transformation des milieux, si elle n'est pas formulée explicitement – c'est nous ici qui en proposons une reformulation – traverse pourtant le paysage des « compositeurs de savoirs ». Nous l'avons vu, les projets répondent avant tout à une nécessité de transformer nos institutions culturelles et scientifiques, bien que chaque projet s'occupe aussi de sujets qui dépassent ces institutions puisqu'ils concernent des questions dites de société (santé, écologie, éducation, migrations, conditions sociales, etc.), elles-mêmes liées à d'autres tissus institutionnels. Pour certains projets, l'objectif principal est de transformer le milieu de l'éducation, pour d'autres le milieu de la recherche, pour d'autres encore le milieu de la santé, des dispositifs d'aides sociales, etc. Encore faut-il regarder de plus près par quels bouts transformer ces milieux et comment ils le font.

¹ Despret (V.), *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, Paris, 2015, pp. 43-73.



* Inventer Communauté Dispositifs pour désactiver les inégalités. Transgression. Changer notre manière de travailler. Cesser de hiérarchiser les connaissances.
** Créer des petites communautés dans la Fondation. Partager les cartographies



* Transfert d'indicateurs.
Les puiser dans
l'économie sociale et
solidaire. Créons des
systèmes non-punitifs.
**savoir pourquoi certains
savoirs ne se sont pas
composés.

Stratégies de transformation

Les interventions suivantes reviennent sur leur expérience de transformation et soulèvent des questions importantes:

- Le programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP) a été confronté à cette question pendant longtemps, passant d'une niche expérimentale un peu isolée au sein de l'institution qu'est Sciences Po, pour se voir finalement intégré à l'École des Affaires Publiques afin de continuer à travailler des déplacements, qui, s'ils restent encore à la marge, essaient de travailler autrement les pratiques d'apprentissage et de recherche d'une telle institution. Tout cela, bien qu'il faille constamment réaffirmer l'utilité des méthodes, jusque dans la mise à disposition d'une salle dédiée au programme, mais ces frictions peuvent aussi être source riche de travail. (Sciences Po, projet Programme d'expérimentation en arts et politique – SPEAP)
- Le projet *Nouveau Curriculum* propose d'imaginer comment un village pourrait devenir le laboratoire – à travers un programme de formation – d'une nouvelle ruralité. Mais quelle serait la priorité pour atteindre ce but? Convaincre les institutions immobilistes (comme l'université et son curriculum universitaire) ou bien se consacrer à la construction d'alternatives à ces régimes? La tension tient dans l'exigence d'un résultat et, ici, de l'homologation de cette formation qui, sans elle, n'a pas de valeur dans un curriculum vitae. (Campo Adentro – Inland, projet *Nouveau Curriculum*)
- Le projet *Interaction sociale au carrefour des savoirs* consiste en la transformation successive d'un plateau de théâtre en laboratoire réunissant artistes, chercheurs et acteurs locaux (dans une ancienne usine de chaussures), puis du laboratoire en spectacle et ensuite dans l'observation des effets: comment le spectacle se réinsère dans le monde culturel, comment le travail de recherche revient dans le monde académique et comment le projet a transformé les mentalités, notamment du monde ouvrier local invité à participer à l'ensemble du processus. (Fabrique autonome des acteurs, porteurs du projet *L'interaction sociale au carrefour des savoirs (éthologie, neurosciences et arts de la scène)*)

- Le projet *Musiciens Internes Résidents* fait intervenir dans des hôpitaux, en live, des musiciens professionnels sélectionnés avec la même exigence artistique que le ferait un orchestre. Ni le médecin, ni le musicien ne savent comment nommer ce qui se passe quand une personne dans le coma réagit à une pièce de Bach. Il y a une tension entre l'écosystème médical et l'écosystème musical. Un travail est nécessaire pour comprendre ce qui se joue à cet endroit quand on sait que la musique produit des effets sur un patient. Il faut suivre au jour le jour ce travail. Les musiciens font partie du protocole et ils utilisent les sciences dans ce projet pour raconter ce qu'ils observent au quotidien lors de ces interactions, tout en trouvant les moyens de partager le défi entre médecins, soignants et patients afin que chacun puisse s'améliorer dans sa pratique. Un profil hybride comme celui d'un neurologue-pianiste devient extrêmement intéressant et important. Il a pu mesurer la difficulté d'intégrer d'autres méthodes dans les protocoles de travail scientifique, mais il précise qu'il est important d'accepter cette méthode scientifique pour pouvoir la dépasser. (Música en Vena, projet *Musiciens internes résidents*)
- Les représentants du projet *Relabs Madrid* expliquent que dans les trois R qui opèrent dans la gestion publique des déchets (réduction, réutilisation, recyclage), c'est le recyclage qui prédomine, grâce à sa capitalisation facile et sa connexion au marché. Les questions liées au recyclage sont très techniques, et ces savoirs sont en général cooptés par les entreprises qui se sont appropriés ces sujets depuis quelques années. Le projet cherche à « ouvrir la boîte noire du recyclage », à challenger ce principe depuis d'autres possibilités, notamment la réduction et la réutilisation des déchets. Une grande partie du projet vise ainsi à la création d'outils et de protocoles pour faciliter la communication et l'interconnexion dans le milieu où il opère, la Mairie de Madrid et son système de services liés à la gestion de déchets. Malgré leur proximité physique, la communication entre départements et agents responsables relève d'un vrai défi. Les porteurs de ce projet amplifient encore cet écosystème en travaillant avec des artistes et des groupes citoyens, soit sans ressources, soit peu initiés aux pratiques de réutilisation. (Basurama, projet *Relabs Madrid*)

Ces cinq projets posent la question de la stratégie à adopter : agir depuis l'intérieur des institutions, à la marge mais avec elles, ou en dehors d'elles, en déplaçant par exemple le laboratoire dans un théâtre ? Car, pour penser par le milieu et mettre en place des dispositifs, il faut mettre à l'épreuve des stratégies pour savoir si elles se vérifient. Mais il faut d'abord penser ce que nous voulons transformer. Dans le cas du projet *Nouveau Curriculum*, est-ce l'expérience du village qui doit être transformée avant tout, ou plutôt les méthodes et les contenus pédagogiques ? Dans celui de la Fabrique autonome des acteurs, les responsables du projet ont misé sur le fait qu'installer le laboratoire artistique et scientifique sur leur territoire, loin de toute institution, pouvait leur permettre d'être plus effectifs dans leur recherche. Le projet *Musiciens Internes Résidents* mise sur la transformation réciproque de deux mondes, le monde de la musique en créant une nouvelle économie, hors des salles de concert, et le monde hospitalier, en bouleversant les pratiques quotidiennes du soin, les deux milieux étant pris très au sérieux dans leurs pratiques, d'où l'importance parfois de profils hybrides, à cheval sur plusieurs milieux. Le dernier projet quant à lui cherche à transformer le milieu urbain de la gestion des déchets à travers l'établissement de connexions inédites entre institutions étanches, ouvrant ainsi de nouveaux horizons possibles pour une réduction et une réutilisation durable.



Les projets suivants partent davantage du postulat qu'il faut équiper les personnes peu, mal ou sous-représentées :

- Le projet *Labothéâtre* pose la question de l'émancipation des communautés, ici issues de quartiers défavorisés de Lyon, pour devenir des communautés de sachants et de personnes qui s'expriment, où la question des savoirs n'est plus hiérarchisée. Ils ont travaillé avec des artistes, des psychologues, des chercheurs et des assistants sociaux. Les arts et les sciences sont un outil de transformation sociale, même si tout le monde ne sera pas d'accord avec cette vision. La composition des savoirs a impliqué pour eux de changer leur posture et de comprendre que tout point de vue est partial, partiel et situé. Rancière dit qu'une communauté émancipée est une communauté de conteurs et de traducteurs. (Théâtre du Grabuge, projet *Labothéâtre*)
- Des réseaux de soutien, de soin ou d'échange, ainsi que des formes alternatives d'économie opèrent de manière invisible, mais existent. Ces réseaux améliorent la santé des quartiers des villes, mais ils demeurent le plus souvent inconnus des politiques publiques. Le projet *Interfaces* travaille ainsi avec une communauté maghrébine et pakistanaise de Barcelone, plus spécifiquement avec un public de femmes, et soutient un programme de santé communautaire qui, malgré le vide politique existant, parvient à défendre une autre façon d'envisager le soin, à dépasser le paradigme de la médecine occidentale. Ce travail de terrain met en évidence les réseaux d'interdépendance qui sont nécessaires pour construire un autre système de santé public et pallier les carences du système officiel. (Transductores - Asociacio Mediacion TRNS, projet *Interfaces*. Plateforme de culture et de santé communautaire)

- De leur côté, les représentants du projet *LAAV* parlent de communautés qu'ils définissent comme inquiètes, avec lesquelles ils développent des processus de transformation à travers la mise en place de structures de travail collectif. À la croisée des arts de l'image en mouvement et de l'anthropologie, le *LAAV* est un laboratoire centré sur les politiques de la représentation et le potentiel de l'auto-ethnographie, qui développe une méthode de travail expérimentale, collaborative et créative. Plusieurs groupes de travail se sont constitués (groupe d'adolescents travaillant sur la répression pendant la Guerre Civile, groupe autour de la maladie mentale et de son auto-représentation, entre autres), réunissant les éducateurs du MUSAC et des personnes rattachées à des collectifs ou des organisations sociales.

Ces interventions mettent sur la table le problème épineux de la disqualification de savoirs et de pratiques au sein des institutions traditionnelles productrices des savoirs. Pour contrecarrer cette disqualification et construire des communautés qui fonctionnent de manière plus horizontale, ces projets passent par des outils pédagogiques, par l'insertion, ou par la mise en réseau de pratiques existantes, dans le but de rendre visibles ces savoirs disqualifiés, mais surtout de donner aux communautés le pouvoir de défendre leurs propres intérêts. Il s'agit là de gestes très importants car il ne suffit pas de dire que des savoirs importent, il faut aussi créer les situations où ils peuvent devenir importants, accessibles et disponibles. Tel est le but du projet *prototyp_ome*, porté par Hangar : un co-laboratoire interdisciplinaire de biologie DIY/DIWO où se co-développent des outils d'exploration biologique et de diagnostic low cost en code ouvert, qui cherche à repenser la biologie moderne de manière plus inclusive, expérimentale et participative.



* Savoir accepter de perdre du temps. Savoir écouter. Rythmes différents. Rythmes naturels.

La question des publics

De manière plus générale, ces projets soulèvent l'enjeu des personnes à qui on s'adresse quand on veut transformer un milieu. Dans tous les projets, un effort considérable – en temps, en énergie et en argent – est mis sur la diffusion des résultats auprès d'un public large, pour ne pas dire auprès du grand public. Faisons un détour par la pensée du philosophe américain pragmatiste John Dewey: pour lui, le public au singulier n'existe pas, au sens du peuple souverain représenté par ses élus officiels et incarné par l'État. Il faut, au contraire, faire émerger un public pour chaque « cause » ou « problème ». Il n'y a donc pas un mais de multiples publics, intéressés par des problèmes concrets et transformés par ceux-ci, qui apparaissent et disparaissent en fonction de leur état de résolution. S'il y a une « crise du public », c'est au sens de Dewey: celle de l'émergence spontanée des publics qui se préoccupent de défendre leurs intérêts à ce moment-là. Vu sous cet angle, il paraît possible mais surtout indispensable de penser et créer des dispositifs d'émergence de publics capables d'intervenir, de proposer, d'objecter, de faire exister un problème. Pour cela, il faut du temps, des dispositifs et des outils, et trouver l'art et la manière de faire. Un public n'est jamais donné, il doit être mis au travail.

Ces publics sont à l'œuvre dans de nombreux projets comme celui porté par le Théâtre du Grabuge qui cherche à rassembler avec lui des acteurs locaux (assistants sociaux, habitants de quartiers), celui porté par Intermediae-Matadero qui engage des communautés urbaines sur des problèmes concrets et précis (marchés alimentaires, corps anormaux), ou encore, pour ne citer que quelques exemples, celui porté par le département d'éducation du MUSAC, le LAAV, qui met en place des structures de travail collaboratives avec des communautés ou des publics « inquiets » qu'ils identifient. Ce sont ces publics qu'il faut continuer à construire et à faire exister auprès de nos institutions pour les amener à se transformer. Dès lors, ne vaudrait-il pas mieux consacrer nos efforts à la construction de ces publics et à leurs formes de visibilité adressées à ces institutions plutôt qu'au « grand public », c'est-à-dire, par exemple, s'immiscer dans leurs « lieux » de représentation plutôt que dans des lieux de diffusion classiques qui leur sont extérieurs? Suivant ces réflexions, comment nommer les communautés avec lesquelles nous travaillons et comment nous adresser à elles? Le formulaire de l'appel à projets utilise le terme « bénéficiaires », mais il serait peut-être plus adéquat de le remplacer par celui de « public(s) à créer ».

DETECTAR CONTEXTOS INQUIETOS PARA CREAR Y GENERAR CONOCIMIENTOS. LAS PERSONAS ENCUENTRAN LA MANERA DE TRANSFORMARSE A TRAVÉS DE LOS PROYECTOS *



* Détecter des contextes inquiets pour créer et générer des connaissances. Les personnes découvrent une manière de se transformer à travers les projets.

BUSCAMOS ABRIR EL CÓDIGO DE LAS INSTITUCIONES DE GOBERNANZA

LA DEMOCRACIA RESUELVE BIEN LA RELACIÓN CON LA MAYORÍA PERO NO SIEMPRE CON LAS COMUNIDADES ESPECÍFICAS *

¿CÓMO MEDIMOS? **

* On cherche à ouvrir les codes des institutions de gouvernance. La démocratie résout bien la relation avec la majorité, mais pas toujours avec les communautés spécifiques.
** Comment mesurer?

4 Le futur

Le dernier axe de l'assemblée, nourri des réflexions qui précèdent, pose la question du futur de l'appel à projets, enjeu de taille pour la Fondation, mais également pour les « compositeurs de savoirs ». Ces pratiques de composition exigent sans aucun doute des nouvelles formes d'évaluation qui doivent tenir compte de la complexité et des difficultés rencontrées par les membres de cette assemblée afin de rendre justice à leur caractère pionnier.

Nous avons organisé cette dernière partie de la discussion autour de quatre grandes questions :

Est-ce que la durée du soutien apporté par la Fondation est suffisante ?

- La réponse de l'Assemblée est unanime : la durée du soutien doit pouvoir être plus longue.
- Propositions et remarques : Il serait intéressant d'étudier la possibilité d'adapter la durée de l'aide à chaque projet.

Est-ce que le formulaire est adéquat pour les logiques que vos projets mettent en place ?

- La réponse est partagée, mais majoritairement négative.
- Propositions et remarques : Le formulaire pourrait être plus créatif – s'ouvrir à d'autres formats que le texte par exemple – et ouvrir des espaces aux questions propres des porteurs de projets.
- Le cadre d'énonciation de l'appel rappelle un peu trop le cadre des projets européens.
- Il serait utile d'intégrer un état de l'art dans le questionnaire, une mise en perspective de ce que le projet propose. C'est ce qui existe dans la partie « diagnostic » mais ce terme peut être interprété de différentes manières.

Est-ce que la Fondation doit renforcer la palette d'outils qu'elle met au service des compositeurs de savoirs ?

- L'accompagnement par l'instructeur est très utile et pourrait se poursuivre.
- La Fondation, avec d'autres programmes qui travaillent aussi sur ces questions-là (programme Art public à Stockholm, SPEAP, SEL à Harvard, Intermediae/Grid Spinoza en Espagne, etc), pourrait systématiser sa réflexion et mieux comprendre la spécificité de son positionnement.
- Les cartographies de connexion entre les projets pourraient effectivement être très utiles en termes d'auto-apprentissage pendant le développement des projets.
- Le sujet de la composition des savoirs pourrait faire l'objet d'une liste de diffusion afin de poursuivre les échanges de la journée. Et, pourquoi pas, aller vers une archive digitale en code ouvert des projets ?
- La Fondation pourrait aider les organisations à construire des outils de légitimité autour de leurs pratiques en créant, par exemple, un journal ou une revue. Tant que les scientifiques ne pourront pas valoriser ces activités comme faisant partie de leur travail de chercheur, ils ne pourront s'y investir qu'à la marge.
- Ce qu'on appelle le troisième secteur, l'économie sociale et solidaire, qui depuis des années développe des cadres de co-évaluation, peut offrir de nombreuses expériences intéressantes.
- La fondation pourrait explorer la question des économies sur lesquelles reposent les projets, car les temporalités et les conditions de travail en dépendent grandement. Ce travail pourrait, par exemple, être proposé à des étudiants dans les écoles ou les universités.

Comment penser la question de l'évaluation ?

- Il y a beaucoup à apprendre des échecs. Il faut prendre le risque que les savoirs ne se composent pas dans toutes les situations. Il serait très intéressant de comprendre pourquoi une composition marche ou pas et bâtir ensemble une sorte de métrique de l'échec.
- Grâce au travail de cartographie qui peut être mené, il serait pertinent de pouvoir travailler avec des projets qui partagent des méthodologies et créer des petites communautés qui peuvent se nourrir mutuellement de leurs réussites et de leurs échecs, prendre le temps de partager et fédérer leurs résultats, voire, avec l'aide de la Fondation, de mettre en place un système de parrainage.
- Il est important que les milieux d'où sont issus les projets soient les plus à même d'évaluer la pertinence des résultats. L'évaluation ne doit pas se faire par des « spécialistes » de la composition des savoirs car elle serait trop facile à faire : il n'y a qu'à regarder ce qui s'est composé. Il est nécessaire de voir les déplacements opérés dans et pour chaque champ.
- La mesure de la réussite d'un projet au sein d'une institution et de sa capacité à faire bouger des lignes doit passer par d'autres acteurs que ceux impliqués directement dans le projet ; il faut interroger d'autres personnes de l'institution en question.

Ces propositions et ces remarques sont pertinentes et vont dans le sens des discussions de l'assemblée. Elles impliquent de manière plus générale d'essayer de penser l'inscription des projets dans un temps plus long, c'est-à-dire de mesurer l'importance de ce qui précède et de ce qui le suit. Pour commencer à faire bouger des lignes, comment faire revenir ces projets dans les mondes de l'art et de la recherche, en faisant toujours usage de leurs codes respectifs, mais peut-être de manière légèrement plus indisciplinée ?



* Bonnes pratiques au lieu de pratiques meilleures. Pratiques différentes.
 **Il faudrait en finir avec les diplômes individuels et préférer les diplômes collectifs. Attention à ce que l'institutionnalisation ne soit pas une préoccupation permanente.

Conclusion

Que peut une assemblée de « compositeurs de savoirs » ?

Les différents axes qui ont animé cette assemblée se recoupent. Il est utile de les distinguer pour travailler, mais il nous faut aussi les tenir et les penser ensemble. Les problématiques partagées par les projets ont surgi de manière transversale pendant l'assemblée: la disqualification des savoirs non-traditionnels, mais aussi le rejet de méthodologies ou structures compositionnistes; l'urgence et la difficulté à mettre en commun des langages différents; la question de comment évaluer ces savoirs et ces expériences de manière sensible dans un contexte où tout est quantifié; la nécessité – épistémologique, politique et existentielle – d'ouvrir et de transformer les structures institutionnelles pour contrecarrer l'appréhension provoquée par la pression exercée par ces structures que nous signalait le porteur du projet *CooPair*, mais aussi par la fatigue de devoir en permanence convaincre les « décideurs » de la validité de notre travail, comme nous le rappelaient de nombreux participants de l'assemblée. Ces questions révèlent les conflits quotidiens auxquels font face tous les projets dans un monde où le savoir est majoritairement spécialisé, mais prouvent également leur pertinence et leur urgence. Pour la philosophe Marina Garcés¹, la spécialisation moderne des savoirs et sa gestion institutionnelle a entraîné une segmentation des connaissances et des publics, mais surtout, une standardisation de la production cognitive. Les sciences travaillent – que ce soit dans l'activité de recherche et/ou d'enseignement – selon les mêmes paramètres temporels, avec les mêmes dispositifs institutionnels et à partir des mêmes critères de validation: « on ne comprend pas de quoi parlent nos voisins de département, mais nous pouvons tous être certains, dans toutes les universités du monde, que nous savons fonctionner de la même manière. »² C'est bien sans doute ce qu'essayait de faire valoir un membre de l'assemblée en observant que la question de fond est l'oubli du moment de la séparation historique des arts et des sciences, un mouvement qui se déroule ensuite pendant plus de trois siècles et qui exige d'être réexaminé. La question n'est pas, selon lui, de savoir qui prend le dessus sur qui – on sait que Kepler a eu besoin du maniérisme, comme Picasso a eu besoin de la théorie des quatre dimensions – mais de voir comment on peut regagner quelque chose de cette intelligence-là (Fonds de Dotation Physique de l'Univers, projet *Univers 2.0*).

Au-delà des difficultés partagées et de la conscience de l'importante tâche qui nous incombe, nous pouvons dire qu'une coalition de positions communes envers le monde, ainsi qu'un horizon de possibilités ont été forgés au cours de cette rencontre. Une hypothèse que confirment l'expérience de chaque projet et celle de l'assemblée est que le problème du savoir ne réside plus tant dans son accès, mais plutôt dans notre relation à lui. Si on considère que le savoir constitue une forme de liaison avec et dans le monde que nous habitons, notre relation au savoir définit notre position, ainsi que notre forme d'être au monde. La composition de savoirs relève pourtant d'une production existentielle et d'une co-responsabilité envers notre environnement, proche et moins proche, et ne peut être conçue comme un état ou un projet ponctuel, mais comme une activité permanente et engagée. Pour reprendre les termes de l'Association Transductores, il s'agit de se demander, avant tout, quelle réalité nous souhaitons produire. Ce changement de paradigme qu'implique la composition de savoirs est relaté dans ce texte de Marina Garcés: « Si les encyclopédistes situaient l'activité de la critique dans un éventail de nécessités qui passaient par des activités comme sélectionner, contraster, vérifier, rejeter ou mettre en relation, entre autres, aujourd'hui nous pouvons situer stratégiquement l'activité critique dans trois objectifs indispensables: la dé-saturation, la contextualisation et l'articulation. C'est seulement depuis ce triple axe que nous pouvons penser le développement d'un savoir utile, forgeur de relations et d'expériences partagées. Ces trois objectifs ne fonctionnent pas de manière linéaire, mais dans une interaction dynamique, car l'un est l'effet de l'autre dans un mouvement circulaire continu et progressif. Dé-saturer permet d'élaborer des contextes de compréhension et d'articuler des notions communes. De manière similaire, il est possible seulement depuis l'articulation de contextes de lier des savoirs suffisamment cohérents et pertinents pour pouvoir se débarrasser de toute redondance parasite [...] Il faut connecter le savoir avec ses vraies questions, celles qui nous importent vraiment, pas avec des objectifs pré-déterminés. »³

Le sociologue Antoine Hennion, d'une autre manière, nous engage aussi à penser notre rôle avec une certaine modestie. Il reprend la manière assez radicale dont John Dewey considère l'enquête comme étant d'abord celle des personnes concernées, et dont William James considère que notre propre enquête – qu'elle soit scientifique et/ou artistique – est elle-même une expérience qui s'ajoute à l'expérience en cours et la prolonge dans d'autres possibles: « c'est l'expérience qui est un donné, impensable, mais dont on ne peut se débarrasser et les disciplines et les concepts qui doivent « faire avec » pour en rendre compte. Plus que cela, pour se montrer à sa hauteur, être capable de la « valuer »: l'évaluer et la promouvoir et par-là augmenter (ou diminuer) son degré d'existence. (...) D'où l'importance de ce « retour » fait aux acteurs, ni pédagogique, pour qu'ils comprennent, ni inversement évaluateur, pour qu'ils avalisent ou notent notre travail, mais pour qu'ils rebondissent dessus, le reprennent, en fassent autre chose et éventuellement qu'ils puissent ainsi mieux « réaliser » leur propre travail. »⁴

Ces coordonnés – dé-saturation, contextualisation, articulation, ou enquête – résonnent avec ce qui a été produit au cours de cette assemblée, grâce notamment au travail des cartes réalisées en amont, montrant les gestes partagés et la multiplicité de sujets abordés, et aux questions proposées qui ont structuré le débat et la participation engagée de tous les porteurs de projets présents. Des contextes de compréhension ont été créés pour de nombreux projets singuliers, et l'assemblée a réussi à rendre visible et présent tout ce qu'ils avaient en commun au-delà des différences évidentes, permettant ainsi l'articulation possible d'un engagement collectif au monde.

Arriver, en trois heures, dans un amphithéâtre, à rendre compte de la richesse et de la complexité des problématiques engagées grâce à l'appel « Composer les savoirs », tout en considérant chacun des projets, relevait du défi. Grâce à la contribution de toutes et tous, nous avons réussi à esquisser des lignes de force communes qui n'étaient jusqu'alors pas complètement identifiables. Ces lignes de force sont déjà au travail, car cette assemblée a donné lieu depuis à des rencontres et des échanges entre plusieurs de ses membres. Les retours sur cette demi-journée témoignent d'une dynamique vivante et d'intérêts partagés. Pour finir avec Isabelle Stengers, « des compétences, cela se possède, alors que l'intelligence collective n'existe que sur le mode de la création, et avec des vertus épidémiques – cela donne des idées à d'autres, met leur imagination en mouvement. » Tout donne à penser que cette assemblée peut être capable « d'intelligence collective qui transformerait le savoir qu'elle produit en modes d'interventions capables de faire sentir et penser. »⁵



¹ Garcés (M.), « Más allá del acceso: el problema de cómo relacionarse con el conocimiento », dans *Un saber realmente útil*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2015, pp. 37 - 43

² *Ibid*, p. 42

³ Garcés (M.), *Opus. cit.*, p. 43

⁴ Hennion (A.), *Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James?*, *Sociologies* [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales: explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 05 mars 2017. URL: <http://sociologies.revues.org/4953>

⁵ Stengers (I.), *Le défi de la production d'intelligence collective*, in *Multitudes*, 2005/1 (n° 20), p. 117-124.



¿ CUAL ERA LA PREGUNTA ?

PERO, ¿ QUÉ ESTAMOS VOTANDO ??



* Qui dit oui?
Qui dit non? On vote!!
Quelle était la question?
Mais, pour quoi on vote?

Carnets des participants



Appelboom — La Pommerie

Récits et logiques des mondes (Saint-Setiers)

Principales structures partenaires :
Éditions Dehors, L'association Le Champ des Possibles, Ferme de Lachaud

Personnes présentes :
Elie Kongs

Dans le cadre de ce projet, La Pommerie organise séminaires, ateliers et résidences artistiques dans l'objectif de réunir chercheurs, artistes et personnes de terrain autour des questions fondamentales liées aux changements environnementaux. Dans la volonté de contribuer à la compréhension du monde commun que l'écologie nous met au défi de partager, ce cycle d'événements propose de renouveler les catégories traditionnelles qui délimitent aussi bien les champs du savoir que les domaines de l'expérimentation et de la culture. Ce programme se déroule en milieu rural, dans plusieurs communes du plateau de Millevaches et, en particulier, sur le site du domaine de Lachaud.

www.lapommerie.org

Artconnexion

Les travailleurs de la mer (Lille)

Principales structures partenaires :
Université Lille 1 – Station marine Wimereux, la Maison des enfants de la Côte d'Opale

Personnes présentes :
Nicolas Floc'h, Yves Henocque

Ce projet porté par une structure de production et médiation en art contemporain et associant notamment l'artiste Nicolas Floc'h, des chercheurs de la station marine de Wimereux et des acteurs du territoire, consiste à travailler autour du satoumi, en particulier sur les conditions de sa répliquabilité sur le littoral français et de ses effets sur l'écosystème côtier. Les satoumi sont des récifs artificiels immergés générant des écosystèmes très riches. Le projet prendra la forme d'un voyage d'étude au Japon sur un vaste site de satoumi, de plusieurs ateliers d'échange de savoirs et de coproduction de travaux, de la réalisation d'un prototype de structure conchycole sur la Côte d'Opale et d'une résidence d'artistes et d'ateliers auprès d'une structure d'accueil d'enfants du territoire (La Maison des enfants de la Côte d'Opale).

www.artconnexion.org



Assemblée Artistique des Diversités Numériques

Espèces d'Espaces Publics. Expérience 01 - Les Dronards (Lyon)

Principales structures partenaires :
Maison de quartier des Brosses, Labex IMU, Le Rize, La Cyberbase de Bron

Personnes présentes :
Amélie Fesquet-Saniel, Brune Neron-Bancel

Au sein du collectif Les Dronards, le drone devient une machine à conversation, pour étudier l'impact sociétal des usages numériques, à qui ses inventeurs confient des missions d'observation qui intègrent toujours des échanges entre humain et machine. Après leur rencontre, artistes et socio-anthropologues ont décidé de mettre en abîme leurs deux pratiques et de formuler une recherche commune autour du territoire de Grand Clément/Les Brosses à Villeurbanne. Dans son déroulement, ce projet s'articule autour d'une résidence participative, d'ateliers de réalité virtuelle, de workshop intensif sur la figure du drone comme médiateur et d'une production d'une oeuvre vidéo documentaire.

www.aadn.org/nos-mediations/les-dronards



Atelier des jours à venir

Un institut métaphorique (Paris)

Principales structures partenaires :
Institut Curie, L'ENSAPC (École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy), Drexel University, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Bidart/Bilbao (avec la fondation Elhuyar, l'ESTIA, la Communale, Mairie de Bidart), La Galerie (centre d'art contemporain Noisy-le-Sec)

Personnes présentes :
Mathilde Chenin, Claire Ribault

« Un institut métaphorique » associe des artistes et des scientifiques ayant le désir de questionner les mots de la science et de l'art, notamment l'usage des métaphores dans les pratiques de recherche. UIM s'attache à interroger ce transfert de sens qu'est la métaphore, afin de mettre au jour, au croisement des différentes pratiques, des imaginaires élargis, de nouveaux récits, de nouvelles articulations pertinentes pour tous. À l'occasion de rencontres publiques, UIM propose de mettre au travail, collectivement, langages et pratiques de recherche. Mêlant différentes formes d'expérimentations, théoriques, plastiques, somatiques, UIM entend construire et partager des outils de pensée critique, appropriables par d'autres.

www.joursavenir.org



Autofabri- cantes – MediaLab Prado

Laboratoire Citoyen Ouvert.
Santé communautaire, corps et autonomie (Madrid)

Principales structures partenaires:
Madrid Salud, Experimenta Distrito

Personnes présentes:
Francisco Díaz, Lorena Ruiz Huertas

Ce projet cherche à tester et prototyper un modèle de laboratoire citoyen ouvert sur les questions de santé et d'autonomie des personnes. Ce test prend appui sur une collaboration entre le centre culturel Medialab, le collectif de créateurs Autofabricantes et un centre de santé communautaire de la Ville de Madrid. Au travers de workshops divers et d'appels à citoyens, artistes, scientifiques et créateurs, le laboratoire explorera des solutions de santé DIY (Do It Yourself) notamment dans le champ des prothèses. La méthodologie sera évaluée et le laboratoire cherchera à devenir un espace permanent de recherche citoyenne au sein d'un centre de santé.

www.medialab-prado.es/article/autofabricantes



Aula de las Artes – Universidad Carlos III

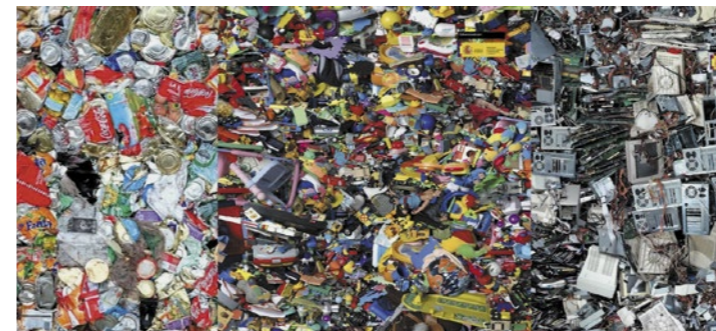
Ensembles.
Plateforme interdisciplinaires UC3M (Madrid)

Principales structures partenaires:
Naves de Matadero, Escuela SUR – Circulo de Bellas Artes, Paso A2 – Plataforma Coreográfica

Personnes présentes:
Sofia Gasset, Sonsoles Herreros,
Alfredo Miralles

Ce projet a pour mission de connecter les arts avec toutes les autres disciplines. Trois actions complémentaires sont proposées: Omnivoros (laboratoires multidisciplinaires auto-gérés dynamisés par des artistes en résidence), Disparaes (binômes d'étudiants provenant de formations ou disciplines différentes, ou d'artistes et étudiants, qui font ensemble leurs mémoires de recherche) et Variaciones (cycle d'activités culturelles et scientifiques autour de sujets comme l'anticipation, la cartographie, l'interdisciplinarité, la démocratie, abordés tour à tour par un artiste/un scientifique). L'ensemble des activités sont intégrées dans le cursus académique et donnent droit à des crédits universitaires ECTS, conférant au programme une vocation de transformation des méthodologies de l'université.

www.auladelasartes.uc3m.es



RE_LABs Madrid
LABORATORIOS DE RESIDUOS VIVOS

Basurama

Relabs Madrid (Madrid)

Principales structures partenaires:
Mairie de Madrid, Madrid Destino et le service de Gouvernement Économique, Intermediae, École Technique Supérieure d'Architecture de l'Université Polytechnique de Madrid, Rotor

Personnes présentes:
Alberto Nanclares

Le collectif d'artistes/architectes Basurama propose une étude et classification des stocks de déchets produits par le service culturel de la mairie de Madrid. Le coeur du projet sont les blocages réglementaires actuels qui empêchent le fonctionnement de circuits courts de recyclage, permettant par exemple l'autofabrication de mobilier urbain ou scolaire. Un dialogue s'établit entre l'architecture expérimentale, le droit urbain et la citoyenneté. Le projet vise à recenser et établir des protocoles et des prototypes possibles, en s'inspirant d'exemples comme celui de Rotor en Belgique et de la III Triennale d'architecture d'Oslo.

www.basurama.org



BBB centre d'art

M'Tsambo.
Crises des représentations jeunesse, immigrants réfugiés (Toulouse)

Principales structures partenaires:
L'Institut ACTE, Unité mixte de recherche (CNRS-Sorbonne Paris 1)

Personnes présentes:
Eva Ferres

Laura Henno mène une recherche engagée dès 2013 aux Comores. Son film « M'Tsambo » est une invitation à remettre en perspective notre contrat social. Le projet aborde la question des migrations clandestines et des trafics humains depuis une région ultrapériphérique de l'Europe, l'archipel des Comores et le département français de Mayotte, avec une attention particulière portée à la situation des mineurs dans le contexte migratoire. L'artiste s'est associée à un laboratoire de recherche interdisciplinaire pour donner à voir et à penser la complexité des migrations contemporaines.

www.lebbb.org



Campo Adentro – Inland

Nouveau curriculum.

Art, agro-écologie et savoirs paysans vers le développement rural durable

(Picos de Europa, Asturies)

Principales structures partenaires:

Maison de culture de Cangas de Onís, centre d'utilités multiples d'Onís, centre de visiteurs du Parc National Picos de Europa, diverses universités et centres de formation en Espagne et en Europe.

Personnes présentes:

Amélie Aranguren, Malú Cayetano Molina, Fernando García-Dory

Projet de recherche-action sur de nouveaux savoirs au croisement de l'art/l'agroécologie/le développement rural à partir de la reconstruction d'un hameau en plein parc naturel des Picos de Europa (Asturies). Le projet prévoit la création d'un Comité de recherche chargé de produire et expérimenter ces nouveaux savoirs en collaboration avec des universités d'agronomie, paysagisme et Beaux-arts en Espagne et à l'international. En lien avec les artistes, universitaires, étudiants et collaborateurs, une équipe locale est en charge d'inventer une économie fondée sur la création et la production, au-delà du tourisme qui prédestine le monde rural à la patrimonialisation.

www.inland.org



Centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière

Résidences croisées art & environnement Vassivière – Hendaye (Beaumont du Lac)

Principales structures partenaires:
CPIE Littoral basque

Personnes présentes:

Marianne Lanavere, Elke Roloff

En 2017 et 2018, le Centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière a souhaité travailler sur les questions relatives à l'art et l'environnement. Au sein d'un programme de résidences croisées, artistes et scientifiques travaillent ensemble durant 4 mois (2 mois à la Vassivière, 2 mois au domaine d'Abaddia). Pour réaliser ce projet, plusieurs acteurs collaborent ensemble: FLORA ars+natura, espace d'art contemporain et lieu de résidence d'artistes à Bogota en Colombie; la résidence NEKaTOENEa, Domaine d'Abaddia; les universités de Limoges et Bordeaux (département Géologie).

www.ciapiledvassiviere.com



Centre d'art La Panera

Radiation positive (Lleida)

Principales structures partenaires:

Hôpital Arnau de Vilanova de Lleida,
Université de Lleida

Personnes présentes:

Lara Costafreda, Roser Sanjuan Plana

À travers une série de résidences d'artistes dans le service d'oncologie et de radiothérapie, le projet explorera les liens entre la recherche artistique et médicale, la guérison et les soins. Face à la communication du cancer du sein, le projet cherchera entre autres à déconstruire avec les patients les tabous sur l'oncologie masculine et ses traitements, dans le but d'humaniser la maladie et l'espace sanitaire ainsi qu'à améliorer le bien être des patients. Certaines des oeuvres auront une vocation d'installation, tandis que d'autres seront plus participatives ou expérimentales. L'ensemble du projet sera documenté visuellement et graphiquement, débouchant sur une publication.

www.lapanera.cat



COAL–Coalition pour l'art et le développement durable

Le laboratoire de la culture durable #2. La table et le territoire (Paris)

Principales structures partenaires:

Ministère de l'Environnement, La Gaîté lyrique, Le musée de la Chasse et de la Nature et la Fondation Sommer, Muséum national d'Histoire naturelle, Diagonale Paris-Saclay, AgroParisTech

Personnes présentes:

Loïc Fel, Lauranne Germond

Dans le contexte de la transition écologique et l'adaptation au changement climatique, COAL déploie depuis novembre 2016 sa 2^{de} édition du Laboratoire de la culture durable, « La Table et le Territoire », un programme de collaboration entre les sciences humaines et de la nature et les arts. Trois équipes travaillent sur le thème de l'alimentation. Chacune d'entre elles porte un projet singulier dans un territoire défini : la ville de Saint-Denis (93), la ville de Vaulx-en-Velin (69) et la région Île-de-France.

www.projetcoal.org/coal



Commune de Caulnes

Trans-ruralstudio Caulnes
(Caulnes)

Principales structures partenaires:
Conseil municipal de Caulnes, Lycée agricole de Caulnes, CAUE 22, Réseau Espace rural & Projet Spatial (ERPS)

Personnes présentes:
Didier Pidoux

Les élus écrivent: « La Ville Gate est aujourd’hui un site éteint mais pas mort. Il est arrivé au bout d’un cycle. Le cycle suivant est à inventer avant de le construire. Le premier temps consiste à oser l’inventer. Le mouvement est déjà enclenché. » Ce « mouvement enclenché », c’est le projet « TRANS-RURALSTUDIO » qui réunit des habitants de Caulnes, des artistes, des architectes, des scientifiques, des enseignants et des étudiants. Un projet d’intervention artistique et architecturale, envisagé sur le site de la Ville Gate, un lieu de transmission des savoirs, de mixité générationnelle et sociale. L’objectif est de réfléchir, à partir des expériences qui seront menées sur le site, à la transition énergétique de l’ensemble du bourg.

www.communedecaulnes.fr



Compagnie de Dance Shonen

School of Moon (Paris)

Principales structures partenaires:
Le Ballet de Marseille, l’INRIA de Bordeaux-section robotique Flower et la plateforme robotique Poppy, Dicream - CNC du ministère de la Culture, la Fondation Beaumarchais, SACD et le Fablab de la cité des Sciences.

Personnes présentes:
Gaëtan Brun Picard

« School Of Moon » réunit sur scène deux danseurs, sept robots et un groupe d’enfants de 7 à 12 ans recrutés in situ, sur les différents territoires de diffusion de la pièce. Ce travail de recherche vient questionner l’évolution de la représentation du corps dans l’art, troublant la perception de l’humain et du non humain chez les spectateurs. A travers la présence des robots humanoïdes développés au maximum de leurs capacités anthropomorphiques, le spectacle tente de créer une certaine empathie permettant le partage d’une réflexion inédite sur l’impact des technologies dans nos représentations du monde.

www.shonen.info



Council

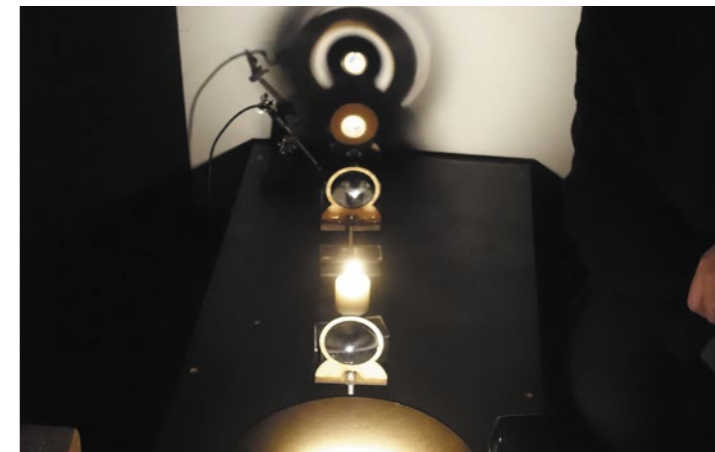
Measuring with a Bent Stick (Paris)

Principales structures partenaires:
Unsthall Svalbard, OCA (Norvège) et Samdani Art Foundation (Bangladesh)

Personnes présentes:
Sandra Terdjman

« Measuring With A Bent Stick » se déploie sur différents sites où scientifiques et chercheurs mesurent l’impact du changement climatique sur un environnement ainsi que sur les populations locales. Le programme vise à construire un espace commun pour la réalisation d’une série de films à travers une résidence sur chacun des sites. Le film est une pratique partagée par les artistes, les scientifiques, et les militants dans la représentation du climat. Plutôt qu’une collaboration prévue à l’avance, il s’agit de faire coexister ces trois formes de savoir et de confronter leurs approches dans la mesure du changement climatique.

www.council.art



École Nationale Supérieure de la Photographie

Plateforme sémantique d’interconnexion du savoir (Arles)

Principales structures partenaires:
ESAAix (École supérieure d’art d’Aix-en-Provence), ESAAvignon (École supérieure des arts d’Avignon), Aix Marseille Université (Laboratoire LESA), IUT d’Arles, HEAD Master Media Design, UQAM Faculté des arts/ École des arts visuels et médiatiques, INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), PRIMI (Pôle Régional Image Multimédia Internet), Pôle Industries culturelles et patrimoines

Personnes présentes:
Rémy Fenzy, Philippe Guignard, Yannick Vernet

L’Observatoire des pratiques de création de l’image numérique (Obs/IN) propose un programme ambitieux de recherche-crédation sur 3 ans autour des « images opératoires » (images utilisées au-delà de leur fonction de représentation qui deviennent des outils de mesure et amènent à une opération). Une plateforme web servira d’une part à organiser, conserver et diffuser des corpus et des ressources numériques, et d’autre part à favoriser l’innovation, l’invention et la découverte autour de la question de l’image numérique, dans une approche transdisciplinaire.

www.observatoireimagenumerique.com



École Nationale Supérieure Louis-Lumière

Le corps infini (Saint-Denis)

Principales structures partenaires:
KI Productions, l'Université Paris 8, l'Académie Fratellini, l'ENSAD et le Labex Arts-H2H

Personnes présentes :
Claire Bras, Yuriko Hirohata, Vincent Lowy

Le Corps Infini, métaphore du corps contemporain, questionné à partir des sciences et technologies actuelles, est un projet de recherche et création à l'initiative de l'ENS Louis-Lumière et de la compagnie Ki Productions qui a développé une pratique unique de la danse en apesanteur grâce à la recherche spatiale. Il questionne la perception des limites du corps en perte de repères et propose une reconfiguration de son rapport à l'espace en associant image, cirque, son, réalité virtuelle, design textile en lien avec les sciences cognitives. Il permet de mutualiser les savoirs et de développer une expérimentation collective en articulant la recherche aux missions de formation.

www.ens-louis-lumiere.fr



Fabrique Autonome des Acteurs

L'interaction sociale au carrefour des savoirs. Éthologie, arts de la scène. Neurosciences (Moussey)

Principales structures partenaires:
EthoS (Unité mixte de recherche sous la double tutelle de l'Université de Rennes 1 et du CNRS), Abertay University, RIRRA 21 (Université Paul Valéry Montpellier 3)

Personnes présentes :
Barbara Forestier, Daria Lippi, Juliette Salmon

L'interaction sociale est à la fois une spécificité du métier d'acteur, un terrain de recherche scientifique encore peu exploré, et un fondement de notre vie en société. Une équipe composée d'acteurs-chercheurs en comportement humain, d'éthologues, et d'une neuroscientifique étudient la relation à l'autre par le croisement des connaissances pour tenter de répondre à deux questions : est-ce que, comme l'animal, nous ne regardons pas avec le même oeil une situation amicale et une situation hostile? Est-ce que le training régulier de l'acteur a une influence sur ses capacités empathiques? Un spectacle-laboratoire est présenté à un public habituellement peu concerné par l'art ou la science et à 500 étudiants en théâtre, danse et psychologie.

www.fabriqueautonome.org



Fonds de Dotation Physique de l'Univers

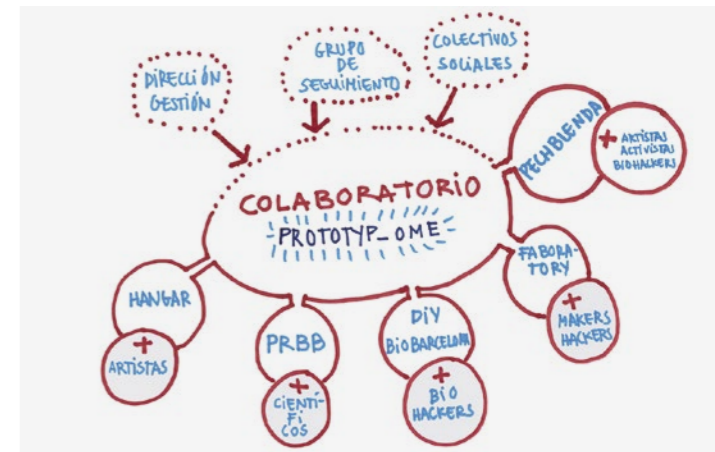
Univers 2.0 (Paris)

Principales structures partenaires:
Université Paris Diderot

Personnes présentes:
Stavros Katsanevas

Le Fonds de Dotation Physique de l'Univers de l'Université Paris Diderot cherche à développer les projets scientifiques en physique de l'Univers, à partager les connaissances scientifiques dans ce domaine avec le plus grand nombre et à promouvoir les échanges entre artistes et scientifiques. En lien avec cette mission, le Fonds souhaite développer une réflexion croisée entre artistes et scientifiques sur un événement majeur récent, la découverte des ondes gravitationnelles. Cette découverte ouvre une nouvelle exploration de l'Univers, mais aussi une nouvelle réflexion sur l'espace et le temps.

www.physiqueunivers.fr



Hangar

Prototyp_ome (Barcelone)

Principales structures partenaires:
Parque de Investigación biomédica de Barcelona (PIBB), DiYBioBarcelona, Faboratory, Pechblenda, Projet européen Renewable Futures. Collectif d'utilisateurs: Putas Indignadas (prostituées indignées), associations d'infirmier/es, Espace de l'Immigrant du Raval.

Personnes présentes:
Marta Gracia

Prototyp_ome est un laboratoire ouvert qui regroupe des artistes, des scientifiques, des informaticiens et des citoyens autour de l'élaboration de méthodologies et de technologies de recherche biologique et médicale. En particulier, le projet vise l'amélioration et l'accessibilité de techniques de diagnostic pour la santé *low cost* et ouvertes, comme un complément ou une alternative à celles avancées par les industries pharmaceutique et le corps médical.

www.hangar.org



Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

Un croisement entre arts, sciences, économie, philosophie et citoyenneté afin de mieux penser la question de l'énergie sur Terre (Meylan)

Principales structures partenaires:

Les Ateliers du spectacle, CEA, Pôle Tenerrdis, La Maison Minatec, La Casemate, Compagnie N+1

Personnes présentes:

Laurène Bernard

Ce projet consiste à mettre en place les conditions d'un autre imaginaire individuel et collectif autour de l'énergie et des ressources pour le futur en sortant des discours moralisateurs ou culpabilisants. Le but étant de toucher l'ensemble des citoyens du territoire national par la diffusion de spectacles, écrits, jeux et conférences créés en croisant le regard d'artistes, de scientifiques, de philosophes, de spécialistes en sciences humaines et sociales, d'entreprises et de citoyens. La question posée à cette équipe transdisciplinaire a été reformulée ainsi au cours du projet: « Quel imaginaire de l'énergie demain? » puis « Comment passer à l'action? »

www.theatre-hexagone.eu



Intermediae – Matadero Madrid

Una Ciudad Muchos Mundos (Madrid)

Principales structures partenaires:

Master Universitario en Investigación en arte y creación de l'Université Complutense de Madrid, programmes Imagina Madrid, CiudaDistrito, Miradores

Personnes présentes:

Santiago Barber, Zoe López

Ce projet est un espace de recherche expérimental sur la ville et les mondes qui la composent. Dynamisé par un appel à projets de recherche-action, cet espace explore les pratiques d'art collaboratif et pose trois grandes questions : les tensions éthiques dans l'art participatif ou communautaire ; les méthodologies déployées ; les effets de ces pratiques sur les communautés. Lors de la première édition (2015/16) du projet, 6 projets ont eu lieu portant sur l'éducation collective des enfants, les marchés alimentaires, les corps anormaux, les frictions entre flamenco et espace public, l'intersectionnalité et le micro-entrepreneuriat féminin. Une publication paraîtra très prochainement. La deuxième édition (2017/2019) mettra l'accent sur la création d'un collectif de recherche-action et sur la création d'une boîte à outils sur ces pratiques.

www.intermediae.es



Institut inter- disciplinaire d'anthro- pologie du contemporain EHESS – CNRS

L'invention des formes de représentation à l'ère de la mondialisation (Paris)

Principales structures partenaires:

Non renseigné

Personnes présentes:

Jean-Bernard Ouedraogo

Ce projet a pour ambition de mettre en avant le rôle central des artistes et de la représentation artistique du monde. Ce projet fait ainsi le pari qu'un dialogue approfondi entre chercheurs et artistes est un moyen efficace pour questionner, éclairer et représenter de façon plus fine et sensible la grande diversité du monde d'aujourd'hui. Sur deux années universitaires, le projet prend la forme d'un séminaire, de quatre temps forts (journée « Art Day » et journée d'étude) et de quatre bourses de recherche. La plateforme de travail ainsi créée pourrait dans un deuxième temps évoluer vers la création d'un laboratoire de recherche interdisciplinaire.

www.ehess.fr/fr – www.iiac.cnrs.fr



Institut National de la Recherche Agronomique

Les antibiotiques ont la parole (Jouy en Josas)

Principales structures partenaires:

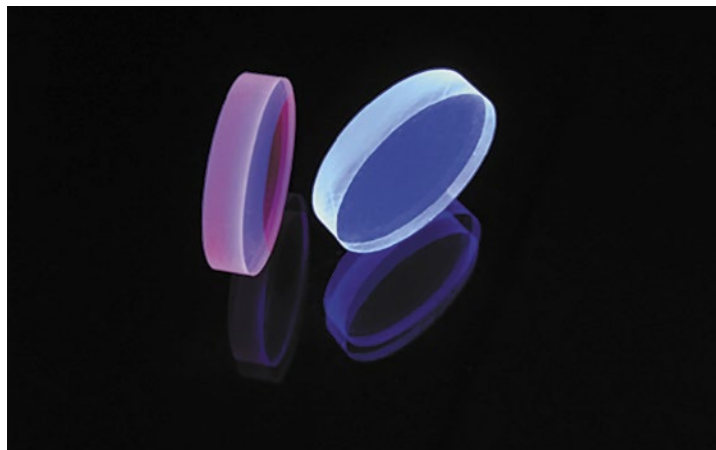
EESI (école européenne supérieure de l'image), La Revue Dessinée, Magelis, INRA-communication, Quae éditions, Laboratoire « Structural Chemogenomics Group, Laboratory of Therapeutic Innovation, UMR 7200 CNRS-Uds F-67400 Illkirch »

Personnes présentes:

Nalini Rama Rao

L'objectif de ce projet est de combiner une recherche au profit des patients atteints de maladies pour lesquels la médecine se retrouve dans des situations d'impasse thérapeutique avec une ouverture artistique vers le grand public. Le projet scientifique se base sur le besoin de trouver de nouveaux antimicrobiens pour lutter contre les impasses thérapeutiques générées par les résistances de plus en plus fréquentes aux antibiotiques. Le projet artistique a pour but de sensibiliser le grand public au fonctionnement et à la nécessité de la recherche, en expliquant l'état de l'art, son protocole et ses résultats via un médium grand public.

www.inra.fr



Institut d'Optique Graduate School

Arts photoniques (Palaiseau)

Principales structures partenaires:
Non renseigné

Personnes présentes:
François Balembois

L'Institut d'Optique, école d'ingénieur (Paris-Saclay) spécialisée dans la photonique (sciences et techniques de la lumière), cherche à accompagner ses élèves dans la prise en compte des enjeux sociétaux de la lumière en vue de contribuer à la transition de notre monde. Cette formation comprend: des séminaires, des échanges, des réalisations d'œuvres et la diffusion des pièces produites par les élèves, tant comme objet réflexif que comme support d'animation pédagogique.

www.institutoptique.fr



Institut Pasteur

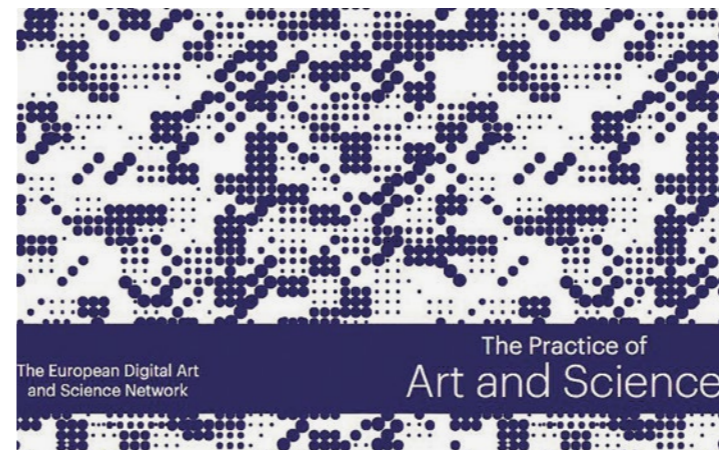
Organoïde.
Fertilisation croisée entre création scientifique et recherche artistique (Paris)

Principales structures partenaires:
Non renseigné

Personnes présentes:
Olivier Schwartz

Le projet s'inscrit dans la continuité de deux expériences réalisées à l'Institut Pasteur par l'artiste Fabrice Hyber. La rencontre entre scientifiques et l'artiste sur le campus parisien a donné lieu à une vaste exposition en 2010, puis à la création d'une fresque monumentale en 2012. Forts de ces deux aventures, l'Institut Pasteur et Fabrice Hyber ont souhaité initier un nouveau processus de rencontre interdisciplinaire, mêlant des créateurs de tous horizons et des chercheurs, autour d'objectifs communs : rendre visible l'invisible, présenter le regard de l'artiste sur les activités scientifiques et réciproquement, expliquer de manière ludique et pédagogique les découvertes de l'Institut Pasteur et les enjeux de la recherche.

www.organoide-pasteur.fr



Laboral – Centre d'Art et de Création Industrielle

Programme de vulgarisation European Digital Art and Science Network (Gijón)

Principales structures partenaires:
European Digital Art and Science Network – EDASN: Ars Electronica, DIG gallery, Zaragoza City of Knowledge – Etopia, GV Art, Science Gallery. Conseillers scientifiques CERN (Suisse), European Southern Observatory (ESO, Chile)

Personnes présentes:
Lucía García

Le projet cherche à amplifier l'impact du réseau européen EDASN à partir de la mise en place d'un laboratoire citoyen qui réunit art, science et technologie. Le projet prend la forme d'un programme éducatif dans le but de produire un espace de confluence où le public peut se doter d'outils et de concepts pour explorer les usages artistiques, critiques et créatifs de la technologie. Trois grands problèmes ont été abordés: les technologies digitales, les médias sociaux et la politique; l'hybridation, la biologie de synthèse et les neurosciences; l'astronomie en code ouvert.

www.laboralcentrodearte.org



Laboratoire Associatif d'Art et de Botanique – LAAB

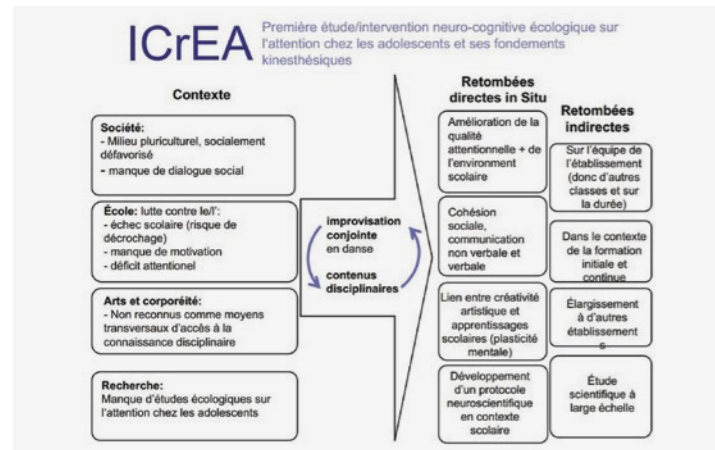
Concerto pour montée de sève
(Saint Mathieu de Treviers)

Principales structures partenaires:
Le Château Éphémère

Personnes présentes:
Nicolas Bralet, François-David Collin, Sabrina Issa

Le projet porte sur la conception d'une installation sonore utilisant la vitesse de flux de sève de végétaux *in situ*, ou sur des plantes apportées dans des bacs dans le cas d'une pièce en intérieur grâce à des capteurs capables de suivre le flux ascendant dans les arbres. La vitesse récupérée est ensuite appliquée à des variations sonores afin de rendre audible le rythme biologique des arbres, le but étant de créer une installation qui rende audible les variations liées au vivant, d'injecter du vivant dans la machine.

www.laab-orga.fr



Laboratoire – Structures formelles du langage (CNRS)

ICrEA. Improvisation Conjointe dansée comme dispositif pour le renouvellement de l'Écologie de l'Attention au collège (Paris)

Principales structures partenaires:
Association Ailes, Collège Jean-Pierre Timbaud, Association Explorations Sphériques

Personnes présentes:
Asaf Bachrach

En réponse aux problématiques d'attention (TDA/H) identifiées de manière récurrente par les enseignants et les psychologues en milieu scolaire comme l'un des éléments liés à l'échec scolaire, chercheurs en linguistique et neurosciences et artistes danseurs se proposent d'expérimenter un dispositif d'improvisation conjointe dansée, auprès d'une classe de collégiens. Il s'agit de mettre en oeuvre auprès du même groupe d'élèves initialement en 4^e, pendant deux ans et en temps scolaire, une série d'ateliers d'improvisation conjointe de danse – principalement basée sur la communication non verbale, l'empathie, l'émotion, l'engagement du corps... et des restitutions publiques.

www.sfl.cnrs.fr/asaf-bachrach

La Collecterie

Ré-actions II (Montreuil)

Principales structures partenaires:
Le théâtre Thénardier, Montreuil et La lutherie Urbaine, Bagnolet

Personnes présentes:
Myriam Abdelkader, Florence Vallot

Ré-action est un projet de recherche-action qui questionne la place de l'art et de la créativité dans l'accompagnement à la reprise d'activité des personnes rencontrant des difficultés à s'inscrire dans un projet de vie. Porté par la Collecterie depuis plus de 2 ans, ce projet croise les regards d'une ethnographe, d'artistes, de professionnels de l'accompagnement, et de personnes en insertion. Il a pour objectif de dépasser les mots-valises incontournables du monde de l'insertion tels que « remobiliser », « remettre le pied à l'étrier », « redynamiser »... pour mieux comprendre ce qui se joue dans la mise en oeuvre d'une pratique artistique, et tenter d'identifier ce qui en fait un lieu de construction de soi et de son rapport au monde.

www.lacollecterie.org



L'Échangeur – CDCN Hauts-de-France

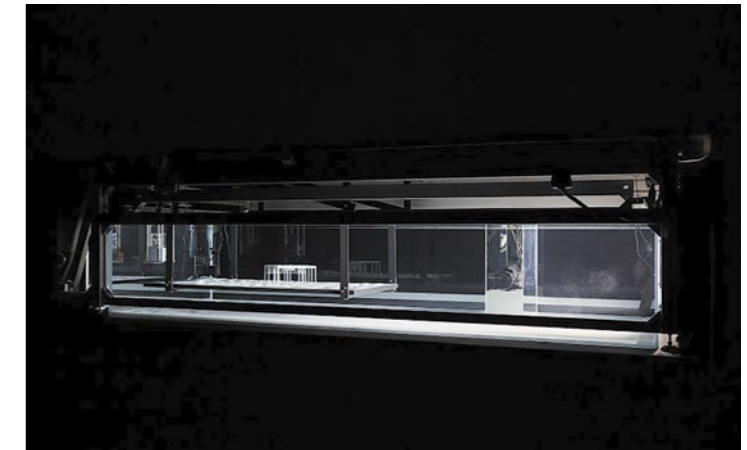
Le parcours chorégraphique. Un autre pas vers la citoyenneté (Château-Thierry)

Principales structures partenaires:
ESPE-site de Laon/UPJV Université de Picardie, Réseau Canopé, Maison des arts et Loisirs de Laon

Personnes présentes:
Françoise Davazoglou, Mélanie Garziglia, Christophe Marquis

L'objectif de ce projet interdisciplinaire est de travailler sur les valeurs que peuvent construire les élèves par l'expérience d'un parcours chorégraphique. Ce parcours est envisagé dans la perspective d'un programme d'Éducation Artistique et Culturelle, composé de sorties aux spectacles, d'ateliers de pratique artistique en danse, de conférences et de rencontres avec des artistes.

www.echangeur.org



Le Fresnoy-Studio National

L'incertitude des formes (Lille)

Principales structures partenaires :
UFR Arts, philosophie, esthétique, Université Paris 8, Laboratoire d'Informatique Fondamentale de Lille, Université Lille 1, Espace culture, Université Lille 1, Institut des systèmes complexes Paris-Ile de France, Laboratoire de physique théorique de la matière condensée, Institut Henri Poincaré, Palais de Tokyo

Personnes présentes :
Olivier Perriquet, Stéphanie Robin

Le Fresnoy – Studio National a constitué en septembre 2014 un groupe de travail réunissant des créateurs de diverses disciplines artistiques, des scientifiques, des philosophes et des théoriciens autour d'un thème intitulé « L'incertitude des formes ». Ce groupe, qui s'est réuni avec une périodicité de 3 à 4 mois, avait pour mission de promouvoir les échanges entre artistes et scientifiques, au travers de la mise en commun de leurs savoirs et de leurs savoir-faire. Les productions issues des interactions au sein du groupe ont été présentées au public lors d'une exposition collective et d'un colloque, qui ont eu lieu au Palais de Tokyo et au Collège de France durant l'été 2017.

www.lefresnoy.net



MUSAC – Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León

**Laboratoire d'Anthropologie.
Audiovisuelle Expérimentale** (León)

Principales structures partenaires:
Université de León, Hôpital Psychiatrique Santa Isabel, mineurs de Gordón, téléclub de La Sobarriba

Personnes présentes:
Jesus Maria Dominguez, Belen Sola

Pour ce projet, ce laboratoire constitue 3 groupes de travail réunissant l'artiste-vidéaste Chus Dominguez, une quinzaine de participants du département d'éducation du MUSAC, du département d'Anthropologie appliquée de l'Université de León et des personnes rattachées à des collectifs ou organisations sociales. Trois réalités ont été approchées depuis des pratiques d'auto-ethnographie expérimentale et audiovisuelle: les relations ruraux-néoruraux; les relations entre des personnes diagnostiquées et non diagnostiquées par les services médicaux psychiatriques; la fermeture d'une ancienne mine narrée par les femmes ou filles des mineurs.

www.laav.es



Música en vena

**MIR.
Musiciens Internes Résidents** (Madrid)

Principales structures partenaires:
Hôpital 12 de Octubre, Madrid, Lo Otro, Centre National de Diffusion de la Musique, Université Autonoma de Madrid

Personnes présentes:
Yerko Ivanovic, María Suárez Riera

Música en Vena est un agent culturel qui promeut la musique en direct au sein des hôpitaux afin d'améliorer le séjour des patients et des familles, le quotidien des médecins et de la communauté hospitalière dans son ensemble. Le projet MIR cherche à structurer fortement l'activité de MeV au sein de l'Hôpital 12 de Octubre, combinant trois objectifs principaux: étudier l'impact de la musique en direct sur la communauté hospitalière; structurer l'intervention de jeunes musiciens dans l'hôpital à travers une dizaine de Musiciens internes résidents; prolonger et démultiplier le rôle social de la musique exploré par MeV en donnant une continuité et une force renouvelée à l'association.

www.musicaenvena.com



Observatoire de l'Espace Centre national d'études spatiales

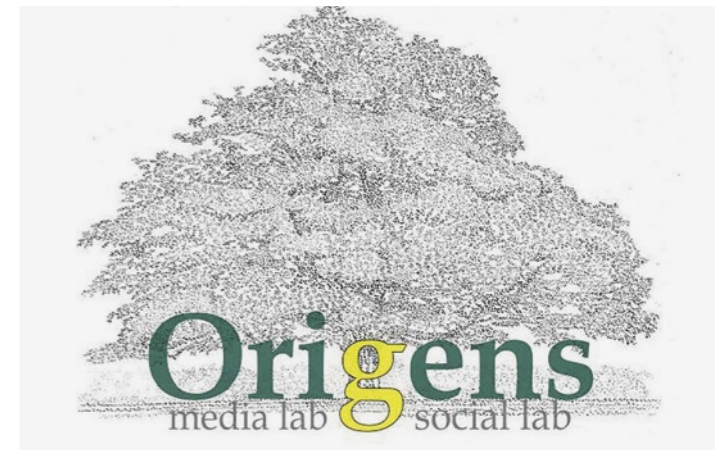
Télescope intérieur (Paris)

Principales structures partenaires:
L'Agence spatiale européenne – Mission PROXIMA

Personnes présentes:
Gérard Azoulay, Pierre-François Galpin, Floriane Germain

« Télescope intérieur » est une œuvre de poésie spatiale coconstruite par l'artiste Eduardo Kac et le spationaute Thomas Pesquet. Il s'agit, au regard des formes que nous sommes en mesure de créer sur Terre, d'interroger l'effet fondamental de la gravité sur notre sensibilité, et d'envisager par là les possibilités qui s'ouvrent dans le champ de l'art et de la poésie lorsqu'ils sont libérés de leurs effets. À travers l'exploration du potentiel créatif de l'apesantement, la Poésie Spatiale est un nouveau langage poétique qui participe à la création de la nouvelle culture de l'espace.

www.cnes-observatoire.net



Origens Media Lab

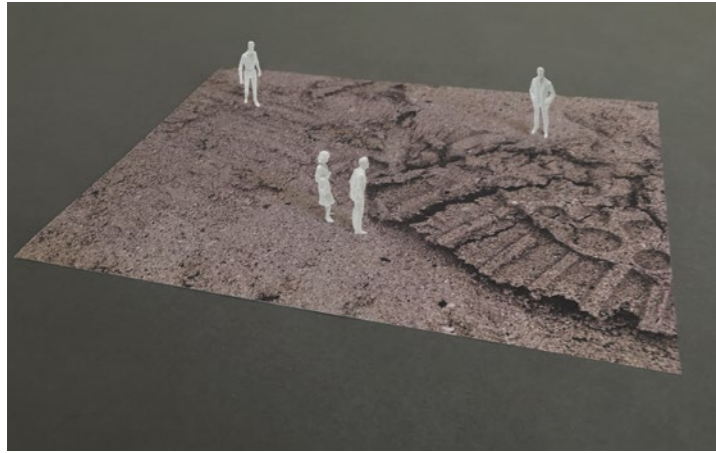
CooPair (Clermont-Ferrand)

Principales structures partenaires:
Non renseigné

Personnes présentes:
Diego Landivar, Alexandre Monnin

Le projet CooPair vise à étendre et faire évoluer le protocole des Nouveaux Commanditaires en associant art et recherche. L'objectif est de favoriser une politique de la demande en matière de recherche. Les artistes initient des enquêtes avec les publics avant que les chercheurs ne les rejoignent, dépassant l'opposition enquêteurs/enquêtés. CooPair entend également mettre les outils d'analyse des controverses entre les mains du public afin de les « populariser », en leur permettant de représenter leurs problèmes.

www.origensmedialab.org



Parc National des Calanques

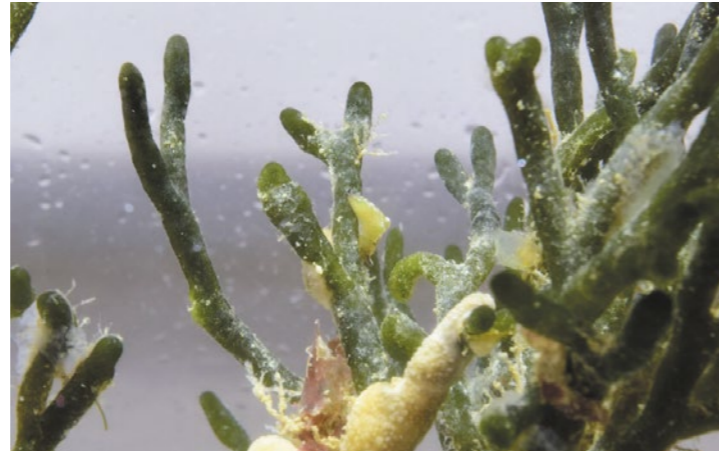
Les Calanques, territoire de sciences, sources d'inspiration (Marseille)

Principales structures partenaires:
La Fondation Camargo, l'Institut Pythéas

Personnes présentes:
Thierry Botti, Julie Chenot

Le Parc national des Calanques, l'Institut Pythéas et la Fondation Camargo ont souhaité s'associer pour inviter huit artistes internationaux pour une résidence d'un mois: Ryo Abe, Julien Clauss, Nicolas Floc'h, Franck Gérard, Lisa Hirmer, Katie Holten, João Modé et Shanta Rao. Sur un texte rédigé par Gilles Clément, et en compagnie de chercheurs, d'agents et d'usagers du parc, ces 8 artistes vont réfléchir, échanger et réinventer les questionnements des liens à la nature pour les habitants d'une métropole dans le contexte exemplaire des Calanques.

www.calanques-parcnational.fr



PiNG

Récits nature (Nantes)

Principales structures partenaires:
Laboratoire de biologie marine de Roscoff, École des Beaux-Arts de Nantes, Sciences citoyennes, Librairie l'Embarcadere, Cinéma la Concorde, Radio jet Fm, Maison Fumetti et l'École de Design de Nantes

Personnes présentes:
Julien Bellanger, Charlotte Rautureau, Robertina Sebjanic

L'association PiNG travaille sur des méthodes pour décortiquer les controverses scientifiques et environnementales contemporaines. Si leurs travaux se sont d'abord déployés depuis l'étude de la notion d'anthropocène (O.CAMP) pour ensuite aborder la critique des biopolitiques du monde industriel (I.CAMP), PiNG propose avec ce projet de s'ouvrir à de nouvelles formes de récits de la nature aux croisements des pratiques scientifiques/artistiques/techniques.

www.pingbase.net/recits-nature



© Aurélien Gillier

Sciences Po Bordeaux – Laboratoire de recherche « Les Afriques dans le Monde »

Pratiques artistiques contemporaines en Afrique; formes et enjeux politiques (Pessac)

Principales structures partenaires:
FRAC Aquitaine

Personnes présentes:
Armelle Gaulier, Emmanuelle Spiesse

Interroger les pratiques artistiques contemporaines en Afrique au prisme du politique, dans une perspective transdisciplinaire et dans le cadre d'un dialogue entre universitaires et praticiens, constitue le principal objectif de ce programme d'enseignements artistiques conçu sur deux ans. Le projet questionne la façon dont ce paradigme s'actualise dans des questions qui traversent le débat public: la fonction sociale de l'art et sa capacité à exprimer les problématiques ou les tensions de la société de laquelle il émerge.

www.lam.sciencespobordeaux.fr



Sciences Po Paris – SPEAP

Les États Généraux de la Terre. Reclaiming the Commons (Paris)

Principales structures partenaires:
Théâtre des Amandiers – New School (NY)

Personnes présentes:
Frédérique Aït-Touati, Pauline Labib

SPEAP ouvre au Théâtre des Amandiers « les Ateliers de politiques terriennes », dans le cadre du Festival Mondes Possibles. Que peut-on inventer – qu'est-ce qui s'invente déjà, en de nombreux lieux – pour que cette Zone à Défendre qu'est devenue la Terre reste habitable? Humains, champignons, virus, pesticides: sur Terre cohabitent des mondes en friction permanente. La confrontation a lieu entre différentes écologies, entre des manières de représenter la Terre et de l'occuper. Ces mondes sont au travail, parfois en lutte, mais la plupart n'ont pas de voix. Quelles sont leurs doléances? Les Ateliers proposent de donner à voir des actions et des gestes qui composent autrement le monde commun.

www.sciencespo.fr/public/fr/formations/master-arts-politics
www.blogs.sciences-po.fr/speap



Théâtre du Grabuge

Labo Théâtre (Lyon)

Principales structures partenaires:

Centre social St Rambert Vergoin, Espace jeune de la MJC Laënnec Mermoz, Centre social Laënnec

Personnes présentes :

Géraldine Benichou

Le « LABO THÉÂTRE » a associé des artistes pluridisciplinaires du spectacle vivant, des chercheuses en psychologie sociale, des structures à vocation sociale et culturelle, et des habitants de quartiers populaires, pour une recherche-action/création artistique au service de la lutte contre les discriminations multifactorielles. Il a abouti à la création du spectacle « Au royaume de Marianne », à la mise en oeuvre des « Petits Décalages » (35 ateliers d'expression artistique réunissant chercheuses, artistes et habitants), l'évaluation scientifique de l'impact du dispositif des ateliers pour les participants, et la création de « Décalage-toi », spectacle documentaire sur les discriminations et l'émancipation au Festival d'Avignon 2017.

www.theatredugrabuge.com



Théâtre du Grain

cÔTE à cÔTE (Brest)

Principales structures partenaires:

ARTisticc / Forum Belmont, Laboratoire LEMAR (IUEM), Laboratoire CEARC, Marine Sciences For Society, INFLEXION, Groupement de Pédagogie et d'Action Sociale, Le Maquis (dispositif Ressorts), Centre social Couleur Quartier, Mairie de Porspoder, Diagonale Paris-Saclay

Personnes présentes:

Juan Baztan, Lionel Jaffres

« cÔTE à cÔTE » est un projet qui a pour but d'entreprendre une étude transdisciplinaire de l'histoire, de l'évolution et des défis de l'adaptation des communautés côtières aux différentes facettes du changement global déjà prégnantes sur les zones côtières du Finistère (29), afin d'aider ces communautés au développement d'une politique d'adaptation côtière robuste, pertinente et culturellement médiatisée. Il s'agit de révéler la possibilité de développer conjointement plusieurs formes artistiques et productions scientifiques faisant émerger la complexité des représentations locales des phénomènes climatiques.

www.theatredugrain.com



Transductores – Asociació Mediació TRNS

Interfaces.

Plateforme de culture et santé communautaire (Barcelone)

Principales structures partenaires:

Centre Arts Santa Monica, Faculté de Psychologie de l'Université de Barcelone, Fondation Tot i Raval, Centre Toni i Guida, La Fabric@

Personnes présentes:

Moisés Carmona, Javier Rodrigo

INTERFÍCIES (Transductores/Facultad de Psicología de la Universidad de Barcelona) est un programme d'ouverture aux arts visuels pour les étudiants de psychologie de l'Universidad de Barcelona. Le programme articule une plateforme de travail et d'« apprentissage-service » (service-learning) entre professeurs de psychologie sociale, les étudiants de licence et de master, le tissu associatif de deux quartiers et les créateurs Taller de ficció, Teleduca et Territoris oblidats. Le projet vise à établir dans l'université ces méthodologies afin de connecter plus activement l'université et les réalités sociales, en confrontant notamment les étudiants aux problématiques des territoires, des communautés et des mémoires. Les processus et résultats de ces projets de recherche-action seront montrés dans le Centre d'art Santa Mónica.

www.idensitat.net/es/interficies/1245-interficies-es



Université Aix-Marseille

Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant (Marseille)

Principales structures partenaires:

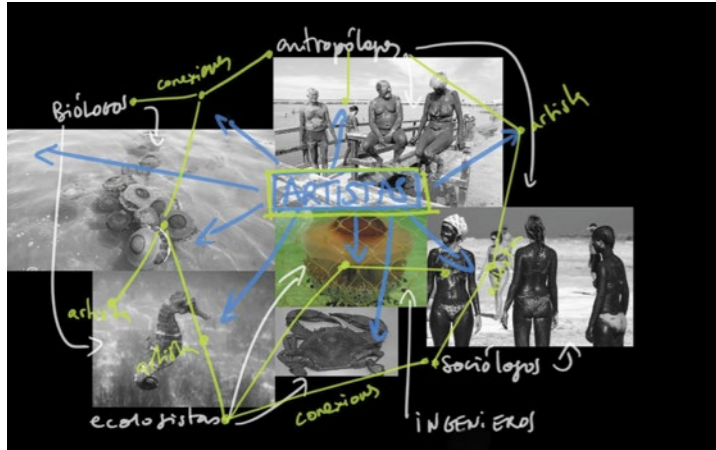
IMéra, AMU, LESA, La Friche Belle de Mai, Opéra Mundi, IRPHE, MADIREL, IBDM, LPED, INT

Personnes présentes:

Julien Bernard, Sylvie Pic

Ce projet de recherche sur la forme dans le champ du vivant a l'ambition d'élargir et d'actualiser la notion de biomorphisme pour en faire un pôle de réflexion transdisciplinaire, capable de mobiliser arts, sciences et philosophie pour penser les enjeux contemporains de notre rapport au vivant. L'interaction entre artistes et chercheurs s'opère par un séminaire de recherche et une série d'événements.

www.lesa.univ-amu.fr



Universidad de Murcia

Reset. Mar Menor. Laboratorio d'imaginaires pour un paysage en crise (Murcia)

Principales structures partenaires:

Département de Culture de la Mairie de Cartagena, association Utopia, Groupe de Recherche sur l'Écologie et l'Ordination des Écosystèmes Marins et Côtiers de l'Université de Murcia, Groupe de recherche Laboratoire de Lumière de l'Université Polytechnique de Valencia, association ARBA Cartagena.

Personnes présentes:

Diego Díaz García, Ángel Pérez Ruzafa

Laboratoire d'imagination politique sur la Manga del Mar Menor, sorte de mer intérieure rare au niveau écologique mais densément urbanisée à des fins touristiques. Le programme, dynamisé par les artistes Clara Boj, Diego Diaz, Virginia Villaplana, Pedro Ortuño et le professeur d'écologie Ángel Pérez Ruzafa, prend appui sur l'université, les mouvements citoyens et l'administration locale, et travaillera sur le « reset », les uchronies de la Manga, pour imaginer des futurs possibles pour ce paysage en crise. Ce projet prend la forme d'un programme de recherche, un appel à artistes, des laboratoires transdisciplinaires, une exposition et un symposium.

www.lalalab.org

Universidad de Santiago de Compostela

Programme d'études en « main commune ». Ruralités, féminisme et communes (Monts communs de Galice, Santiago de Compostelle)

Principales structures partenaires:

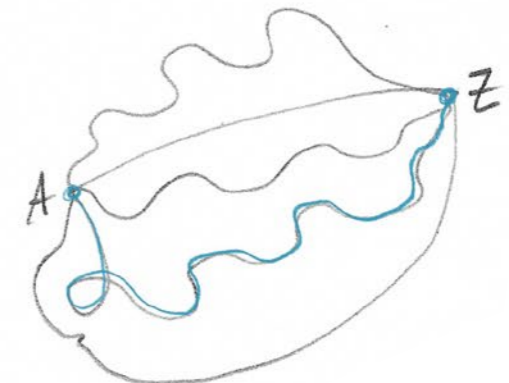
Communautés de monts communs de Valladares, O Carballo, Vincios et Couso, Musée d'Art Contemporain de Vigo MARCO, MediaLab Prado, espaces culturels Casa Colorida et Alg-a Lab, Red Imaxinaria.

Personnes présentes:

Andrea Olmedo, Fran Quiroga

En partant des monts communaux (qui représentent un tiers du territoire de la Galice), l'Université de Santiago de Compostelle, en collaboration avec le collectif Montenoso, propose la création d'une communauté d'apprentissage auto-gérée chargée d'activer et de réviser trois sujets: les communes, les féminismes et les ruralités. Le projet est réalisé en lien avec le MARCO de Vigo et d'autres collectifs artistiques et activistes.

www.estudosenmancomun.gal



Crédits

Julia Morandeira et Valérie Pihet voudraient remercier chaleureusement Franck Leibovici, Benoît Verjat et toute l'équipe de la Fondation Daniel et Nina Carasso pour leur aide inestimable, ainsi que tous les porteurs de projets, sans lesquels cette expérience n'aurait pas été possible.

Présidentes de l'assemblée

- Julia Morandeira
- Valérie Pihet

Partenaires compositeurs de savoirs présents à l'assemblée

- Appelboom – La Pommerie (Elie Kongs)
- Artconnexion (Yves Henocque, Amanda Crabtree, Nicolas Floc'h)
- Assemblée artistique des diversités numériques (Amélie Fesquet-Saniel, Brune Neron-Bancel)
- Atelier des jours à venir (Claire Ribault, Mathilde Chenin)
- Autofabricantes – Medialab (Francisco Diaz, Lorena Ruiz Huertas)
- Aula de las Artes – Universidad Carlos III (Sonsoles Herreros, Sofía Gasset, Alfredo Miralles)
- Basurama (Alberto Nanclares)
- BBB Centre d'art (Eva Ferres)
- Campo Adentro – Inland (Malu Cayetano Moline, Amélie Aranguren, Fernando Garcia-Dory)
- Centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière (Marianne Lanavère, Elke Roloff)
- Centre d'art La Panera (Roser Sanjuan Plana, Lara Costafreda)
- Commune de Caulnes (Didier Pidoux)
- Compagnie de danse Shonen (Gaëtan Brun Picard)
- COUNCIL (Grégory Castéra)
- École Nationale Supérieure de la Photographie (Philippe Guignard, Rémy Fenzy)
- École Normale Supérieure Louis-Lumière (Claire Bras)
- Fabrique Autonome des Acteurs (Daria Lippi, Juliette Salmon, Barbara Forestier)
- Fonds de Dotation Physique de l'Univers (Stavros Katsanevas)
- Hangar (Nuria Conde, Marta Gracia)
- Hexagone Scène Nationale Arts Science – Les Ateliers du spectacle (Laurène Bernard)
- Intermediae – Matadero Madrid (Zoe López, Santiago Barber)
- Institut d'Optique Graduate School (François Balembois)
- Laboral – Centre d'Art et de Création Industrielle (Lucía Garcia)
- Laboratoire Associatif d'Art et de Botanique – LAAB (Sabrina Issa, Nicolas Bralet, François-David Collin)
- Laboratoire – Structures formelles du langage (CNRS) (Asaf Bachrach)
- La Collecterie (Florence Vallot, Myriam Abdelkader)
- L'Échangeur – CDN Hauts de France (Mélanie Garziglia, Françoise Davazoglou)
- Le Fresnoy – Studio National (Olivier Perriquet, Stéphanie Robin)
- MUSAC – Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (Belén Sola, Jesús María Domínguez)
- Música en Vena (María Suárez Riera, Yerko Ivanovic)
- Observatoire de l'Espace – CNES (Gérard Azoulay, Floriane Germain)
- Origens Media Lab (Alexandre Monnin, Ann Guillaume, Diego Landivar)
- Parc National des Calanques (Julie Chenot, Thierry Botti)
- PING (Julien Bellanger, Charlotte Rautureau, Robertina Sebianic)
- Sciences Po Bordeaux – Laboratoire de recherche «Les Afriques dans le Monde» (Armelle Gaulier, Emmanuelle Spiesse)
- Sciences Po Paris – SPEAP (Frédérique Ait-Touati, Pauline Labib)
- Théâtre du Grabuge Géraldine Benichou)
- Théâtre du Grain (Lionel Jaffres, Juan Baztan)
- Transductores (Javier Rodrigo, Rubén Fernández, Moisés Carmona)
- Université Aix-Marseille (Sylvie Pic)
- Universidad de Murcia (Diego Diaz Garcia, Angel Perez Ruzafa)
- Universidad de Santiago de Compostela – PEMA (Andrea Olmedo, Fran Quiroga)

Intervenants

- Roger Malina
- Bénédicte Alliot, directrice Cité Internationale des Arts
- Mélanie Bouteloup, commissaire «Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être»

Cartographies

Benoît Verjat, Collectif G.U.I.

Acte bâtard live

Carlos Almela

Illustrations

Josune Urrutia

Invitées Délégation Espagne

- Veronica Valentini (médiatrice, Nouveaux Commanditaires Espagne)
- María Ptqk (chercheuse et commissaire)

Équipe fondation Daniel et Nina Carasso

- Marina Nahmias
- Jacques Nahmias
- Marie-Stéphane Maradeix
- Isabelle Le Galo
- Anastassia Makridou Bretonneau
- Marion Desmares
- Carlos Almela
- Coline Lebeau
- Marion Guevel
- Lesley Djirackor
- Fatma Ziani
- Guilhem Soutou
- Mathilde Douillet
- Eva Torremocha-Bouchet
- Clément Cheissoux

Instructeurs

- Florence Castéra
- Victoire Dubruel
- Laura Jouve-Villard
- Jérôme Kohler
- Graziella Niang
- Réjane Sourisseau

Invités Extérieurs

- Diane Girard
- Hanna Zubkova
- Jonathan Weitzman
- Annick Bureaud
- Abbo Julie
- Diane Girard
- Hanna Zubkova
- Jonathan Weitzman



Séminaire organisé par la
Fondation Daniel et Nina Carasso
dans le cadre de l'événement :

Vendredi 2 février 2018
Cité Internationale des Arts

Julia Morandeira
Valérie Pihet
mars 2019

*Nous ne sommes pas le nombre
que nous croyons être.*